

2 BOMBES CONTRE OBREGON

La situation se complique au Mexique.

Nogales, Ariz., 14.— On a tenté hier, à Mexico, d'assassiner le général Alvaro Obregon, seul candidat restant à la présidence du Mexique. Cette nouvelle a été apportée hier soir à l'épouse d'Obregon, à Nogales, Mexique, par message télégraphique.

Le télégramme dit que deux bombes ont fait explosion près de l'automobile dans laquelle Obregon et quelques amis voyageaient. Personne n'a été blessé. Cette tentative fut commise alors que la machine traversait les jardins du palais Chapultepec, dans Mexico.

ON FETE CE SOIR M. L'ABBE POISSON

Les élèves du Convent des Soeurs Grises de La Pointe-du-Lac fêteront ce soir, leur pasteur dévoué, M. l'abbé Poisson, curé de la paroisse.

Le Bien Public joint ses félicitations à celles qui seront offertes ce soir, à M. l'abbé Poisson, et le prie d'accepter ses meilleurs vœux de bonne et joyeuse fête.

Ad multos et faustissimos annos.

LE FROID RAVAGE L'OUEST

Winnipeg, 14.— Une vague de froid a passé sur les Provinces des Prairies et a fait grandement baisser le mercure. Un éminent blizzard balaya aussi les régions désertées des plaines de l'ouest, accumulant la neige le long des chemins et dans les champs dégaris de grain et fit des ravages parmi les troupeaux.

La Saskatchewan enregistra le record de froid. Le mercure marquait en effet 16 degrés en bas de zéro dans le district de Swift Current. A Regina il atteignait aussi 15 degrés en bas de zéro durant la nuit, tandis que dans les autres provinces régnait également une température en bas de zéro.

L'Alberta et le Manitoba se ressentent fortement des vagues de vent de l'Arctique. A Medicine Hat et à Lethbridge, Alta., le thermomètre marqua respectivement 10 et 11 degrés sous zéro. Le plus bas degré où descendit le mercure dans le Manitoba fut six sous zéro, à Minnedosa dans la partie sud de la province.

ON AIME LA POULE EN ONTARIO

Toronto, 14.— L'honorable M. W.-H. Price, Procureur Général de l'Ontario, cherche actuellement à faire amender le code criminel de manière à ce que les vols de poules soient punissables d'emprisonnement et non seulement d'amende. Il a déclaré samedi qu'il avait obtenu de l'honorable M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, que le gouvernement introduirait un projet de loi dans ce sens. Cette question fut soulevée par M. Price lors de la récente conférence des Premiers-Ministres à Ottawa.

Les vols de poules et de volailles constituent actuellement un problème important dans les districts ruraux de l'Ontario. Ils sont organisés sur une véritable base commerciale et les voleurs sont pourvus de caniches qui leur permettent d'opérer rapidement et sur une large échelle.

SUPPLICE DE MARINS NAUFRAGES

Pendant huit jours, ils luttent contre la tempête et trois d'entre eux se noient.

SIGNAUX INUTILES

Miami, Floride, 14.— Le capitaine Martin Hansen, de New-York, et six des neuf membres de son équipage sont arrivés samedi, Sa goëlette, "Virginia Pendleton" quitta Turk's Island, le 27 octobre, pour Boston. Peu après le départ, le navire commença à faire eau. A tout instant, il menaçait de chavirer. Le capitaine alors décida de l'abandonner. Il y avait deux chaloupes à bord, le capitaine et six hommes montèrent dans l'une et les trois autres dans l'autre. L'ingénieur John Fowler, un Canadien, prit la seconde chaloupe. Peu après s'éleva une violente tempête. Pendant trois jours, les barques furent ballottées par les flots en furie. Le 3 novembre, on aperçut deux navires mais aucun ne se porta au secours des naufragés, malgré les signaux de détresse. Une heure plus tard, la mer devint de nouveau orageuse et dans la nuit, la deuxième chaloupe chavira. Les trois occupants se noyèrent. Pendant plusieurs heures, le capitaine Hansen chercha ses trois malheureux compagnons, mais vainement.

Pendant encore trois jours, la barque continua à voguer, mais l'eau potable manqua le septième jour et les vivres le septième, il ne restait en fait de vivres que des biscuits et du bacon, mais si trempés d'eau de mer qu'il était impossible de les manger. Ce septième jour, les naufragés aperçurent encore deux navires, mais ceux-ci ne répondirent pas à leurs signaux. Ce n'est que le huitième jour que la barque atteignit une petite baie. Les rescapés marchèrent quelques milles et atteignirent le village de Grand Key. De là, le capitaine Hansen et ses six compagnons se rendirent à Nassau puis à Miami.

Les morts sont l'ingénieur Fowler, W. Sundstrum, un Finlandais et George Stanley, un nègre des Indes Occidentales.

UN GRAND MUSICIEN AU VATICAN

Ignace Paderewski est reçu au Vatican.

Rome, 14.— L'ambassadeur de la Pologne auprès du Saint-Siège, son ministre auprès du gouvernement italien, et Ignace Paderewski, pianiste et politicien, ont assisté avant-hier, à une cérémonie religieuse célébrée spécialement dans l'église de San Stanislas à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance de la Pologne.

A la suite de la cérémonie l'ambassadeur polonais donna un déjeuner en l'honneur du Cardinal Gaspari, Secrétaire d'Etat du Vatican, et de Paderewski. Un peu plus tard, le Souverain Pontife reçut le célèbre pianiste en audience spéciale.

LE LAC SUPERIEUR EN FURIE

Aventure à l'Alberta.

Sault-St-Marie, Ont., 14.— Le vapeur Alberta, de la compagnie du C. P. R., est arrivé fort endommagé ici, samedi soir, après avoir fait un des voyages les plus durs de son histoire. Son capitaine, a déclaré que sur le Lac Supérieur, le navire avait été secoué par des vagues de plus de 30 pieds de hauteur. Le vaisseau fut projeté sur des récifs dans la rivière St-Mary, près du quai du gouvernement, et il ne fut tiré de sa position que trois heures plus tard, par un remorqueur.

TEMPETE VIOLENTE A OTTAWA

UNE TOURMENTE MET EN DANGER LA VIE DE 12 HOMMES, A OTTAWA

Ottawa, 14.— Une violente tempête est passée sur Ottawa, samedi après-midi, mettant en danger la vie de douze hommes qui travaillaient au pont de la commission du district devant relier, sur la rivière Ottawa, le Driveway, à la rive de la province de Québec. Le vent a atteint une telle force qu'une section de 60 pieds de la charpente en bois du pont se détacha avec le radeau sur lequel étaient les douze ouvriers, et descendit le courant de la rivière vers les rapides. Heureusement, les câbles du radeau résistèrent et les hommes eurent la force de se cramponner pour résister au vent. A cet endroit il y a 19 pieds d'eau et le tourbillon est rapide. En ville, plusieurs arbres ont été déracinés et de nombreuses vitrines de magasins ont été brisées.

UN BEAU DINER A M. CAHAN

600 convives. — Beau discours de M. Cahan.

Montréal, 14.— Six cents conservateurs de la province de Québec ont pris part samedi soir, à un banquet donné en l'honneur de M. C.-H. Cahan, député conservateur de la division St-Laurent-St-Georges, à la Chambre des Communes, qui assista à la dernière convention conservatrice de Winnipeg et qui fut candidat à la chefferie du parti conservateur du Canada.

"Mon cœur ne fut pas dans la lutte", dit-il, dans un discours à la suite du banquet. "Je savais que d'autres plus jeunes que moi, pouvaient porter la bannière conservatrice vers des succès futurs, bien plus loin que je n'aurais pu le faire. Je vous demande donc d'accorder votre loyal appui au chef élu au cours de cette grande convention."

"Il est important que les opinions de la province de Québec soient connues dans les conseils du parti conservateur, non pas tant dans les discours officiels à la Chambre des Communes, mais dans les conciliabules où la politique est construite."

"Il existe ce que l'on appelle le bloc politique de Québec. Laissez-moi parler franchement. Ce bloc est regardé comme un bloc religieux, et il rencontre des réactions qui sont préjudiciables au parti et à votre race, Canadiens-Français. En homme sérieux, je vous demande ce soir si Québec doit se retirer des conseils d'un parti où si notre province doit se consacrer aux deux partis? Je ne vous demande pas une majorité mais je vous invite à nous donner le meilleur de vous-mêmes comme aux anciens jours. Nous sommes témoins aujourd'hui d'un étrange spectacle. Vous avez aujourd'hui dans la province de Québec un parti qui s'intitule libéral. Vous avez à Ottawa un parti qui se nomme libéral, et pourtant dans les discussions publiques, sur des sujets importants, nommez-moi donc un seul point sur lequel ils sont d'accord excepté que les jours d'élections, les députés politiques et le patronage doivent être donnés aux hommes choisis qui représentent un sentiment à Ottawa et un autre sentiment dans Québec."

LE CHEMIN EST LONG DISSENT-ILS

Swindon, Angleterre, 14.— La marche des mineurs sans-travail vers Londres, où ils veulent im-

LA REVUE LA BONNE FERMIERE

Une belle édition à l'occasion du Congrès d'octobre 1927.

Le Congrès des fermières et ménagères, tenu à Québec au début d'octobre, a laissé des impressions agréables et suscité des entreprises utiles qui méritaient d'être consignées dans un rapport imprimé qu'on voudra conserver et consulter au besoin.

"La Bonne Fermière" qui est l'organe des fermières et des ménagères canadiennes-françaises, publie ce rapport en entier dans son édition d'octobre 1927. En voici le sommaire: "D'un congrès à l'autre" par M. A. Desilets B. S. A.; "Allocation de bienvenue" par M. J. Antonio Grenier; Souhaits de S. E. le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, l'hon. M. Pérodeau; "Activités générales des Cercles de Fermières depuis 1922, par Mlle Anne-Marie Vaillancourt; "De la vie intérieure des Cercles" par Mlle Véronique Durand; "La science ménagère à l'école" par l'abbé Honorius Bois; "Vœux pour l'enseignement ménager" par Mme A. Desilets; "Sur l'agriculture" par M. Jos. D. Barbeau; "L'horticulture et l'embellissement de la vie rurale" par M. Adrien Desautels, B. S. A.; "L'apiculture et l'épargne par les caisses populaires" par M. Cyrille Vaillancourt; "Paroles d'un directeur local" par M. Henri Boisvert, N. P.; "Bienvenue à Saint-Michel" par Mlle Alice Lemieux; "Chronique du congrès" par M. A. Desilets, B. S. A.; "Election du conseil des fermières" par Mlle A.-M. Vaillancourt; "Rapports des expositions" par M. Joseph Morin; échos des cercles et des écoles ménagères; avis et nouvelles, etc.

Cette édition est illustrée d'intéressants portraits; plus considérables que les numéros réguliers, elle se vend, l'unité: 25 sous. Le prix de l'abonnement annuel à la revue est de 50 sous. "La Bonne Fermière" Engr., casier postal 19, Faubourg Saint-Jean, Québec, Canada.

LA GOUTTE DE LAIT AU CAP

Assistance suivie. — Bons résultats obtenus.

Cap-de-la-Madeleine, 14.— La clinique pour les nourrissons, communément appelée "Goutte de Lait", prend de plus en plus d'importance, et son champ d'action se multipliant, il est à prévoir que son action bienfaisante se fera de plus en plus sentir. Déjà les résultats sont de plus en plus tangibles et à chaque rapport mensuel du Dr N. Perreault, médecin en charge, on constate que la population se rend de mieux en mieux compte de l'importance de cette oeuvre et des avantages qu'il y a à s'en servir.

Durant le mois d'octobre dernier, il y a eu au Cap 43 naissances et 4 décès de bébés âgés d'un an ou moins. Aucune victime ne se retrace parmi ces enfants inscrits au dispensaire.

Durant la même période l'on compte 43 consultations pour bébés et 6 admissions.

A l'assistance maternelle il y eut 9 admissions et 16 consultations.

La garde-malade de la clinique a fait 102 visites de bébés, et 22 pour assistance maternelle.

C'est là, on en conviendra, des résultats qui permettent bien d'espérer des progrès considérables pour l'avenir.

pressionner le Parlement qui y siège actuellement, a été suspendue hier, et les marcheurs ont passé la journée à se reposer ici, et à pratiquer les chants qu'ils se proposent de chanter lorsqu'ils défilent par les rues de Londres. L'un d'eux intitulé "Chant de rebelles", a été fourni aux mineurs sur des feuilles imprimées.

AUBAINE A NOS VOIES FERREES

Le transport du grain donne du travail et assure de bons revenus à nos grandes compagnies de transport.

Montréal, 14.— Les chargements de grain, le long des lignes du Chemin de fer National du Canada, se chiffraient, samedi, à 23,903,000 boisseaux, soit une augmentation de 10,000,000 sur l'année dernière. Durant la semaine du 4 novembre, 11,930,000 boisseaux furent vendus contre 10,390,000 boisseaux en 1926, une augmentation de plus de 10 millions sur l'an dernier.

Les chargements des wagons se sont élevés à 7,660 soit 10,084,000 boisseaux de grain.

Depuis le premier d'août, 3,395 wagons sont arrivés à Vancouver et 5,162,000 boisseaux sont en emmagasinage. Douze bateaux sont partis des ports à la tête des Grands Lacs avec 2,731,000 boisseaux, 13 sont à charger et neuf autres sont attendus. Plus de 12,000 wagons sont en route pour la tête des Grands Lacs.

HANKEOU LIVREE AU PILLAGE

Hankéou, Chine, 13.— Les violents désordres qui se sont produits dans le quartier indigène de Hankéou hier, lorsque le dictateur militaire Tang Sen-Chi a fui devant l'armée des envahisseurs nationalistes de Nankin, s'étaient quelque peu relâchés de leur intensité aujourd'hui.

Les nombreux incendies allumés par les soldats en fuite et étaient partiellement sous contrôle et l'ordre a été rétabli là où régnaient le désordre suscité par les soldats indisciplinés et les pillards.

Le général Tang Sen-Chi retraite vers l'ouest. Les quartiers généraux militaires auxquels le feu fut mis flambèrent pendant trois heures. L'édifice des douanes subit de gros dégâts.

Les concessions anglaises, allemandes et russes ont été fortement barricadées. Les Chinois occupant la concession russe ont tenté de repousser l'attaque des pillards, mais sans grand succès.

Les Japonais et les Français ont débarqué ces lampes additionnelles, mais jusqu'ici les Anglais n'ont pas encore agi.

Le lieutenant de Tang Sen-Chi, afin de faire prévaloir son autorité a émis une proclamation s'exprimant comme suit: "En l'absence du commandant, et avec le concours de la 30e armée, je maintiendrai le bon ordre à Wu-chang". L'on a passé outre à cette proclamation et l'avenir est incertain.

Entre autres édifices qui ont été incendiés et pillés par les partisans de Tang Sen-Chi et les pillards, il y a l'édifice de l'Union générale des travailleurs. Une garde qui avait été placée dans cet édifice tira en l'air, espérant de pouvoir ainsi disperser les émeutiers, mais ce fut en vain. Toutes les personnes à l'intérieur de l'édifice et les gardes eux-mêmes, furent dépourvus de leurs effets personnels et vêtements.

LE COUT DE LA VIE AUGMENTE

Ottawa, 14.— D'après le ministère du travail, 6,241 patrons employant quinze personnes et plus avaient collectivement, au 1er octobre dernier, un personnel de 904,880 au lieu de 909,229, le mois précédent. Quant au coût de la vie, le budget hebdomadaire de la famille, pour la nourriture seulement, a été de \$10.99, en octobre, comparé à \$10.87, en septembre, et \$10.93 en octobre 1926.

CONDAMNE A UN AN DE PRISON

Le magistrat Marin porte cette sentence contre l'écolier qui avait tenté à deux reprises d'allumer un incendie au Séminaire de St-Hyacinthe. Un premier examen médical laisse croire qu'il est mentalement déficient.

Saint-Hyacinthe, 14.— Raymond Allard, ce collégien de 16 ans, de Richmond, qui était accusé de tentative d'incendie au Séminaire de Saint-Hyacinthe, a comparu de nouveau en Cour, ce matin, devant le magistrat de district Emile Marin. Il a été condamné à un an de prison. Le magistrat a ajouté qu'il soumettra son cas au procureur-général, afin qu'Allard, si possible soit envoyé à Bo deaux et soigné, parce qu'il le croit réellement malade.

Allard était en prison depuis sa première comparution mardi dernier. Entre temps, sur la recommandation du magistrat, on lui a fait subir un examen médical.

Le Dr J.-A. Viger, de cette ville, qui avait été chargé de l'examen, a soumis son rapport au tribunal. Il constate de nombreuses faiblesses, dit-il, du côté du système nerveux. Depuis l'âge de six mois, Allard fut malade à plusieurs reprises, la maladie s'aggravant presque toujours de convulsions, ce qui n'était pas sans influer sur son état nerveux. En 1926, il reçut un coup sur la tête, qui le fit grandement souffrir, sans l'empêcher toutefois de travailler. En un après, en 1927, alors qu'il était à fendre du bois, il reçut un coup de hache sur la tête, et il a depuis des maux de tête fréquents. D'après le médecin examinateur, certains symptômes font craindre un état épileptique chez l'accusé. A tout événement, on constate chez cet adolescent un système nerveux anormal et fragile. Le médecin conseille de le soumettre à l'observation d'un expert, afin de savoir s'il a parfois des convulsions, comme il le soupçonne. L'examen a été fait mercredi dernier, 9 courant, à la prison de Saint-Hyacinthe.

UN VAISSEAU RESERVOIR SAUTE

Au large de la côte américaine. — Deux pertes de vie.

New-York, 12.— Son avant arraché, à la suite d'une explosion, le vaisseau-réservoir "Beta", d'une jauge de 5,665 tonnes, hier après-midi, dérivait sans ressource à huit ou dix milles de Bargain Light. Le navire brûlait toujours, avec ses membres d'équipage pour la plupart blessés, et trois autres se hâtaient dans sa direction à toute vapeur.

On croit que deux hommes ont perdu la vie dans l'explosion, bien qu'un message du capitaine du navire les donne comme manquant simplement à l'appel. Il est impossible pour le moment de déterminer le nombre des blessés. Trente-cinq marins, comprenant les officiers, se trouvaient à bord.

LIVRAISON RAPIDE D'UN COURRIER

Un avion transporte un courrier à Montréal.

Ottawa, Ont., 12.— Les quartiers généraux de l'Aéronautique ont déclaré aujourd'hui que pour la première fois depuis l'inauguration de ce service, un courrier avait été transporté de Rimouski P. Q., à Montréal en avion et non hydravion comme par le passé. Cette expérience a eu tout le succès désirable et les courriers sont arrivés dans la métropole une journée plus tôt que s'ils avaient été transportés par la voie ordinaire.

UNE MISE AU POINT DE M. DAVID

En recevant les membres du Lumbermen's Club samedi, le Secrétaire Provincial prononça les paroles suivantes en réponse aux commentaires faits par un journal de Toronto sur son discours de Valleyfield, il y a quelques semaines:

"Je n'ai jamais déclaré cela, affirma M. David. Il n'y a pas une minorité dans aucun pays où deux langues sont officielles, qui soit plus prête et plus disposée à les utiliser toutes deux que dans la province de Québec. Depuis 50 ans, les deux langues ont été employées en cette province. La preuve en est dans le fait qu'il n'y a pas quinze pour cent de la population entre les âges de 15 et 50 ans qui ignore l'anglais. Si l'on veut des preuves de cette assertion, que les Anglais aillent dans un comté canadien-français et qu'ils essayent d'insérer dans un contrat anglais avec un cultivateur canadien-français une clause à son désavantage. Ils verront qu'il sait assez l'anglais pour se protéger."

"On peut trouver une autre preuve de l'emploi de l'anglais dans l'histoire politique de notre province. Comment les hommes d'Etat de Québec auraient-ils pu jouer un rôle aussi prépondérant dans l'histoire du Canada, s'ils n'avaient pas connu les deux langues? Le critérium d'une éducation complète dans la province de Québec, est la connaissance des deux langues."

DEUIL POUR L'EGLISE

Palerme, Sicile, 14.— Le cardinal Luiddi, archevêque de Palerme, est décédé ici samedi.

Le cardinal Luiddi était né à Milan, le 12 août 1858, il fut ordonné prêtre en 1880. Il étudia ensuite au Séminaire Lombard, à Rome, puis en 1890, devint professeur de théologie et de droit canon au Séminaire de Milan. En 1894, il fut nommé recteur du Séminaire Lombard, à Rome, il fut créé camérier secret en 1899, et élu, en 1904, archevêque de Palerme. Il fut sacré à Rome par le cardinal Rampolla, et intronisé en 1906.

Pas après sa mort

Les invités réclamèrent M. Lawrence Wilson qui avait modestement pris place à une table éloignée. Le député du comté de Soulanges annonça qu'il souscrivait \$25,000 à la nouvelle construction.

"Ce n'est pas après notre mort qu'on devrait semer le bien, a dit M. Wilson dans son langage pittoresque. On ne sait jamais de façon certaine où peuvent aller les successions. C'est de notre vivant qu'il vaut mieux donner et c'est ce que je fais."

"Rapport des fêtes de Valleyfield, paru dans 'Le Devoir' du 8 novembre 1927."

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

NICOLET

Décès de Soeur St-Auguste.

La Révérende Soeur Saint-Auguste, des Soeurs de l'Assomption, de la Très Sainte Vierge, de Nicolet, est décédée à la Maison Mère à Nicolet, à l'âge de 38 ans.

Son service funèbre a été chanté en la chapelle des Révères Soeurs de l'Assomption. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Bettez et le service chanté par M. le chanoine C.-E. Brunaull, aumônier de la Communauté. Au chœur on remarquait: MM. les chanoines Joseph Bourgeois, supérieur au Séminaire, et Georges Courchesne, principal de l'Ecole Normale de Nicolet, ainsi qu'un nombreux clergé.

La défunte avait passé 19 ans de sa vie en religion.

HORAIRE
En Vigueur

Départs des Trois-Rivières.

Trains pour Montréal.

2.50 am tous les jours.
10.15 am jours de semaine
3.35 pm tous les jours.
5.00 pm " " "
7.00 pm " " "

Trains pour QUEBEC.

4.05 am tous les jours.
7.15 am jours de semaine.
12.00 midi tous les jours.
2.00 pm jours de semaine.
7.00 pm dimanche seulement.
7.35 pm tous les jours.

Trains pour SHAWINIGAN et GRAND-MER.

6.30 am tous les jours.
12.05 midi tous les jours.
3.45 pm " " "
7.40 pm " " "

Trains pour GRANDES PILES

11.30 jours de semaine.
7.00 pm jours de semaine.

Reserves de chars parloirs, ou chars dorloirs au bureau de la ville, 122 rue Notre-Dame. Phone 2001 et 2002, ou à la gare, 26 Trois-Rivières.

Jolie réunion de famille chez M. et Mme Edouard Châtillon

A l'occasion de leurs noces d'argent, M. et Mme Edouard Châtillon, de Nicolet, recevaient à un souper de famille.

Des parents venus de différentes villes se rendirent à l'invitation, et vinrent offrir aux heureux Jubilaires leurs félicitations et leurs vœux de bonheur.

Parmi les nombreux convives, on remarquait entr'autres: M. l'abbé Ed. Châtillon, d'Arthabaska; M. et Mme Napoléon Desaulniers, de Shawinigan; M. et Mme H. Ricard, de Grand-Mère; M. et Mme O. Lacoursière, des Trois-Rivières; M. et Mme H. Desaulniers, de Ste-Flore; M. et Mme E. Labarre, des Trois-Rivières; Mme Lamy, de Shawinigan. M. le notaire Napoléon Desaulniers adressa la parole et se fit l'interprète de tous les convives pour offrir aux Jubilaires ses vœux de bonheur.

Les Jubilaires ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Notons qu'il y a déjà 75 ans que les M. Châtillon sont professeurs de musique au Séminaire, 50 ans pour le père, et 25 ans pour le fils. L'orchestre du Séminaire au cours de l'après-midi est allé jouer en face de la résidence de leur professeur.

Décès de Mme Damase Métivier

Ces jours derniers est décédée, Mme Damase Métivier, âgée de 71 ans. Ses funérailles ont eu lieu en la cathédrale de Nicolet.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Bélyeul assisté de diacre et sous-diacre. La levée du corps fut faite par M. le vicaire Pallé.

Dans la nef on remarquait des représentants de nos différentes Communautés religieuses.

La défunte était née Philomène Proulx. Elle laisse pour déplorer sa perte cinq fils: Arthur, Victor, Antonio, Louis-Philippe et Lucien; un petit-fils Jean-Charles; trois filles, Marie-Ange, Yvonne et Jeanette; une belle-fille Mme L. Philippe Métivier.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies.

WARWICK

Décès et funérailles.

Dernièrement, s'éteignit à Warwick, un des vieux citoyens, M. Michael Goggin.

Le service funèbre eut lieu en l'église paroissiale de Warwick.

Le célébrant fut le R. Père William Murphy, de Ste-Croix, assisté de MM. les abbés Gravel et Lemaire.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Gravel, curé de la paroisse.

Les proteurs furent: MM. Patrick Cushing, James Gleason, Hubert Garant et Laurent Pénin. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, sa femme et neuf enfants.

Funérailles de la R. Sr St-Auguste.

Les funérailles de la R. Sr St-Auguste, des SS. de l'Assomption de la Sainte Vierge, de Nicolet, est décédée à la Maison Mère à Nicolet à l'âge de 38 ans, après avoir passé 19 ans de vie religieuse. Ses funérailles ont eu lieu en la chapelle des RR. SS. de l'Assomption à Nicolet. M. l'abbé Betty, assistant aumônier, fit la levée du corps, et M. le chanoine C.-E. Brunaull, aumônier chanta le service funèbre.

Au chœur on remarquait MM. les chanoines Jos. Bourgeois, supérieur du Séminaire et Georges Courchesne, Principal de l'Ecole Normale, ainsi que plusieurs autres membres du clergé.

—En l'honneur de la fête patronale de M. le chanoine C.-E. Brunaull, aumônier des RR. SS. de l'Assomption, les élèves de cette communauté ont donné une jolie réception dont voici le programme:

Ouverture, Orchestre; Fleurs, Mlle Thérèse Charland; Pianos concertants, Scènes Pittoresques, Masseret, Mlle Laurette Asselin, Irma Turcotte, Pauline Fortin, Jeanne Proulx, Rachel Daigle, Lucile Janelle, La Science et la Bonté, Sagnette; Musique, Kap-sodis, Litz; Mlle Laurette Asselin, Irma Turcotte, Thérèse Rochefort, Françoise Rouleau, Cécile Arseneault, Ada Forcier, Marguerite Mailhot, Alice Nourry, Gertrude Martin.

Récitation, l'organiste: Mlle Pauline Fortin. Chant, la Cigale et la Fourmi; par les Petites Elèves. Congé: par Mlle Yvonne Smith.

—Le Rév. Père Rivard des Pères Missionnaires de Marie à Rome, a passé quelque temps dans sa famille à Arthabaska avant son départ pour Prince-Albert.

BECANCOUR

Une Mort tragique

Hubert Deshaies âgé de 36 ans, cultivateur s'est noyé en tentant de consolider un ponteau que les eaux d'un ruisseau qui débordait, menaçaient d'emporter. Son beau-frère, M. Elphège Deshaies, fut aussi entraîné dans le courant, mais fut heureusement secouru en temps.

MAKAMICK

Accidents.

La mort de M. Victor St-Pierre, colon bien connu a causé un vif émoi. M. St-Pierre s'est fait tuer par son cheval. Il mourut presque instantanément. Il n'avait que 34 ans et laisse une veuve et de nombreux orphelins dans l'affliction.

La fillette de M. Ronéo Chénier, âgée de 4 ans, s'est brûlée gravement. Descendue à l'hôpital de Québec, on a même craint pour sa vie. Elle prend un peu de mieux.

—M. et Mme Georges Tourigny ont eu la douleur de perdre leur bébé dimanche matin, le 6 novembre.

WARWICK

Dégâts causés par l'inondation à Warwick.

L'inondation de la rivière au Pin a causé un véritable désastre à Warwick. Le barrage s'est rompu et l'eau s'est engouffrée sous le moulin à scie de M. André Gingras. Le bâtiment a été complètement détruit par les eaux, et les dommages se chiffrent à dix mille dollars.

La manufacture de la Warwick Woollen a aussi des pertes considérables qui se chiffrent probablement à \$15,000. Plusieurs ponts ont été emportés par l'eau et le service des trains est suspendu.

—Sa Grandeur Monseigneur Brunaull était de passage à Arthabaska ces jours derniers. L'hôte de M. le chanoine L.-A. Côté.

—L'hon. Juge Blaise Letellier, de Québec, a présidé un terme de la cour Supérieure à Arthabaska.

Les vices partent d'une dépravation du cœur; les défauts, d'un vice de tempérament; le ridicule, d'un défaut d'esprit.

Labruyère

ST-JUSTIN

Naissance.

Le 17 octobre 1927, Joseph-Emile-Gabriel, enfant de M. et Mme Montcalm Philibert, Parrain et marraine: M. et Mme Xavier Philibert, grands-parents.

Mariage.

Le 26 octobre, Euchariste Béland et Marie-Rosa Gagnon, M. Xavier Gagnon servait de témoin à sa fille, et M. Joseph Béland à son fils.

Sépulture.

Le 31 octobre, Xavier Dufresne, époux de Délima Ladouceur, de St-Edmond, et inhumé dans cette paroisse.

Naissance.

Le 5 novembre, Marie-Lucile-Jeanette Bastien, enfant de M. et Mme Emile Bastien, Parrain et marraine: M. et Mme François Trudel, grands-parents de l'enfant.

—Le 5 novembre, Joseph-Emile-Réjean, enfant de M. et Mme Angelbert Gagnon, Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Brissette, grands-parents de l'enfant.

Divers.

A l'occasion de la fête de la Toussaint, Mlle Robca Dauphinais était de passage dans sa famille.

—Mme J.-E. Desjardins, de Repentigny les Bains, de passage chez sa soeur, Mme E. M. Chapdelaine.

Perte d'appétit. "Le printemps dernier je perdis mon appétit et me sentis fatigué la plupart du temps. J'avais aussi fréquemment des attaques de fièvre." écrit M. A. Friesen de Des Moines, Sask. "Les remèdes du docteur furent sans effet. D'après un conseil j'employai le Novoro du Dr Pierre. Mon état de santé s'améliora de suite et je suis maintenant fort et bien portant." Cet excellent remède herbeux fortifie l'estomac, augmente la sécrétion digestive et facilite l'assimilation. Ce n'est pas un article de droguerie, il est fourni directement par le Dr Peter Falmey & Sons Co., 2501 Boulevard Washington, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

STE-FAMILLE

Bénédiction d'un drapeau et réception des cadets du Sacré-Coeur, au Cap-de-la-Madeleine, ouest.

Depuis quelque temps, les RR. Frères du Sacré-Coeur, qui dirigent notre école, nous préparaient à une fête inoubliable que je voudrais vous raconter ici en quelques mots.

C'était grande fête, à l'église Ste-Famille, le jour du Christ-Roi, non seulement pour les élèves de l'Ecole Dollard, mais aussi pour nos parents qui assistèrent à la cérémonie imposante qui eut lieu à l'occasion de la bénédiction d'un drapeau et de la réception de 64 nouveaux membres dans la Ligne des Cadets du Sacré-Coeur.

Après un chant au Christ-Roi, que la petite Chorale a magnifiquement bien exécuté, sous la direction du cher Frère Clovis, le Révérend Père David, supérieur des Pères Franciscains des Trois-Rivières, dans une allocution tout à fait à notre portée, nous a fait

Vous Tenez la Balance

Et le seul moyen de faire osciller cette balance en notre faveur

C'est de faire livraison de vraies tonnes de 2,000 livres, un service prompt et une qualité supérieure de charbon. Si nous procédons ainsi, ce n'est pas par philanthropie mais parce que nous croyons logique de le faire.

Charbonnerie ST-LAURENT

Limitée

Gros et Détail
LIVRAISON A DOMICILE

101, rue du Fleuve

Téléphone :
Bureau et Entrepôt : 437

Recette

Barres à la noix de coco.

Versez une demi-tasse de lait riche sur une tasse et demie de sucre. Ajoutez deux cuillerées à table de sucre et faites bouillir pendant douze minutes. Parfumez à la vanille et ajoutez une demi-tasse de noix de coco râpée. Battez bien et versez dans un plat beurré. Coupez en barres quand c'est froid. Ces barres sont meilleures si on les garde longtemps, le plus longtemps sera le mieux, car le bonbon devient plus crémeux et la noix plus tendre après un certain temps.

Pour bien réussir les mayonnaises, il faut toujours mettre avec le jaune un peu de blanc d'œuf.

Armande. — Entrons-nous au salon avec les dames?

Paul. — Non, je n'ai plus que deux cigarettes.

Pas trop pour lui.

PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE TEMPORAIRE

Montréal-Boston

Depuis le 9 novembre jusqu'à nouvel ordre, le Pacifique Canadien a un service temporaire entre Montréal et Boston — tous les jours; départ de la Gare Windsor à 6 p.m., via Somerset Jct. et Portland. Le départ de Boston, à 7.50 p.m. 10-15-17

Château De Blois
23, Avenue Lavolette

Cuisine Française et Bourgeoise

TABLE D'HOTE	Déjeuner	50c et 75c
	Dîner	75c
	Souper	75c

Aussi service à la Carte dans le "Grill"

Bières

De 10 A.M. à 12 P.M.

V ns

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public Ltée dont M. l'abbé D. Gélinas est le gérant, et imprimé par l'Imprimerie St-Joseph, au No 3, rue Hart Les Trois-Rivières.

Annonces -- Classifiées

35 centins pour 25 mots;
1c. par mot additionnel.

TRANSPORT. — Avez-vous des Valises, Coffres, Meubles ou effets semblables, à faire transporter, téléphonez au No 152, Geo. Dufresne Enrg, rue Champflour, en face de la gare.

M. et J.

Pour Les
Grosses Familles

L'article Indispensable.

Votre cuisine sera complète le jour où vous y installerez notre nouveau évier émaillé, double grandeur. Venez le voir et demandez nos prix.

Cyrille Labelle & Cie

10, - Rue Des Forges - 10

Construisez
Maintenant

L'idée est excellente et la réalisation en est facile aujourd'hui grâce aux matériaux de premier choix que l'on peut obtenir en tout temps chez

THE HOWE LUMBER COMPANY
LIMITED

253, rue Bellefeuille. Tél. 1367
Succursales à Shawinigan Falls et à Chicoutimi.
Demandez nos prix.

350 POISSONS DORES GRATIS
Vendredi et Samedi.
Voyez nos vitrines

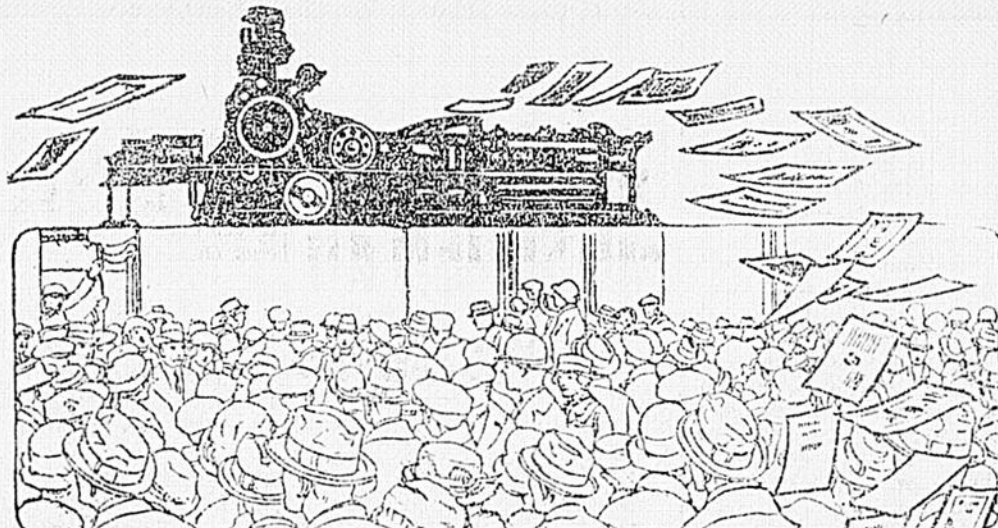
LA PHARMACIE WILLIAMS

22 rue Hart. Téléphone No 1
Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolats "Billie Burke"

BUT DE LA CAISSE POPULAIRE

Protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence, en leur enseignant, les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance fortifiée par la coopération, notamment en provoquant et en développant chez eux l'épargne la plus modeste, assurant ainsi leur indépendance économique, faisant naître et grandir le sentiment de la dignité personnelle.

Thomas Bournival, gérant.



Clients Satisfaits

C'est bien ceux de l'Imprimerie St-Joseph Peu importe le travail à faire exécuter ils sont certains d'être bien servis. L'Imprimerie St-Joseph est la plus moderne de la région et ne fait spécialité d'aucune chose.

Tout ce qu'elle fait, elle le fait bien.

Livres et Revues—Programmes—Factums
Pancartes—Circulaires—Lettres de faire-part—Lettres funéraires—En-têtes de Lettres, En-têtes de comptes—Factures—
Cartes d'affaires—Cartes de visite, etc., etc.

Matériel de premier choix. Prix raisonnables.

Avant de risquer une commande ailleurs, consultez

L'IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH

3, rue Hart,

Les Trois-Rivières.



L'ANNONCE BIEN FAITE
est le phare qui guide
l'acheteur averti. Ete-
gnez cette lumière et le
magasin le plus acha-
landé sera bientôt fermé

LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des Familles
Lecture saine et
instructive
Chiffres de circulation
fournis sur demande.

LE BIEN PUBLIC, LE MARDI, 15 NOVEMBRE 1927

PAGE TROIS

Les Tortionnaires du Vingtième Siècle...

Nous faisons allusion dans notre article de jeudi aux scènes dégradantes et honteuses pour l'humanité, qui se déroulent à deux pas des Etats-Unis : à la frontière du Mexique. Sous l'affreux régime de Calles, la population en masse est terrorisée. On a osé faire de la persécution des catholiques, une question politique. Et cette persécution, grâce au désintéressement voulu des puissances civilisées, s'étend, va la bride sur le cou, et livre quotidiennement ses victimes aux tortures les plus cruelles qui aient jamais déshonoré le paganisme romain sous le sanguinaire Néron.

On croirait lire une page de l'Histoire de l'Eglise sous la persécution, et c'est avec stupeur que nous nous prenons à penser que les atrocités immondes des premiers siècles peuvent aujourd'hui encore se dérouler impunément, et du consentement tacite d'un monde que l'on appelle civilisé. Pour l'information de nos lecteurs nous croyons devoir résumer ici quelques-unes de ces infamies.

C'est d'abord le cas de cette glorieuse Maria Guadeloupe Chaires dont une revue catholique de Buenos Aires nous rapporte le martyre. Emule de sainte Cécile, de sainte Catherine et de sainte Agnès, dit le "Mensajero", Mme Chaires continue au Mexique la lignée de ces saintes femmes mises à mort pour leur foi.

C'était au début de la persécution mexicaine. Prise par les satellites de Calles, Mme Maria G. Chaires fut soumise à un brutal interrogatoire. Comme autrefois, sous Néron, Dioclétien et les autres monstres persécuteurs de la foi, on voulait forcer cette brave femme, non pas à brûler l'encens aux dieux, mais à crier : "Vive Calles!". Mais en face de ses juges, et dans le silence du prétoire, l'héroïque chrétienne criait : "Vive le Christ Roi!".

De dépit, et dans leur rage de se voir ainsi déifiés par une faible femme, les soudards commencèrent à la brutaliser, et la torture suivit son cours. "On lui saisit la main, et l'un des bourreaux lui arracha un doigt. Elle perdit connaissance, mais immédiatement elle se ressaisit et se mit à sourire. Un à un, on lui arracha tous les doigts, et comme on ne réussissait pas à obtenir une confession ni le cri de "vive Calles", la soldatesque continua à la mutiler. Exténuée, mourante, le visage échangé, mais gardant toujours sur ses lèvres son sourire angélique, elle laissait échapper de temps en temps son salut accoutumé : "Vive le Christ Roi!". La mort vint enfin couronner ce long martyre.

Sous Calles, on fait la chasse aux catholiques, comme en plein centre de l'Afrique on fait la chasse aux fauves. On n'épargne rien pour arracher des aveux, et forcer la dénonciation de ceux que l'on soupçonne être les adversaires du régime. On déchire de verges un enfant de douze ans, et on lui brise les deux bras. Le pauvre petit ne bronche pas sous la torture inhumaine, et refuse de dévoiler le nom de ses coreligionnaires. Sa mère est là, témoin stupéfié du supplice de ce petit qu'elle aime plus qu'elle-même. Et pourtant, si grande est la force de sa foi, que cette femme a le courage sublime de dire à l'enfant martyr : "Ne dis rien, mon enfant, ne dis rien!".

On tue les prêtres, après les avoir soumis aux pires outrages. L'un est arrosé de benzine et brûlé vif; un autre est poignardé alors qu'il assiste un malade; des religieux sont brutalisés et misés à mort... et la liste de ces atrocités continue ainsi, interminable. Ces excès de barbarie vont à un tel point qu'un journal, pourtant ami du gouvernement, n'hésite pas à dénoncer ce régime infect. "Dans les communiqués officiels, écrit-il, il n'est plus question de jugements sommaires, et même très sommaires, mais d'exécutions immédiates, accomplies presque toujours sur des personnes civiles... Le respect de la vie humaine a complètement disparu de notre pays... Les fusillades sont à l'ordre du jour dans toute la République."

Est-il besoin de dire que ces descriptions de terrorisme ne nous parviennent que partiellement, et par des sources diverses. Le premier soin de Calles ayant été d'imposer la censure à la presse mexicaine, il va de soi que rien de ce qui s'accomplit dans cet enfer n'est connu du monde par les voies ordinaires de renseignement. Le tyran veut que le monde extérieur ignore tout de ses honteux exploits.

Et alors des informations assez maigres nous parviennent par de petites revues étrangères qui consentent à publier ce que la grande presse d'information dédaigne mettre sous les yeux de ses lecteurs. A cela, il y a une exception toutefois, et c'est le grand organe catholique de France, "La Croix" de Paris, qui ouvre ses colonnes largement aux révélations que lui fait le prodigieux journaliste F. Macculagh. Cet informateur audacieux, après avoir pénétré en pleine Russie rouge, et nous avoir relaté un peu des horreurs qu'il a vues, nous parle aujourd'hui des abominations de Calles et de ses comparses. Le récit qu'il fait de la persécution au Mexique ne pourrait avoir trop de publicité.

Macculagh a vu de près Dzerjinsky, l'exécuteur des basses œuvres de la Russie rouge, et Roberto Cruz, le bourreau à la solde de Calles. Il fait la peinture de l'un et l'autre. Mais si répugnant que lui ait paru le tortionnaire Russe, il déclare que Roberto Cruz est plus méprisable encore : "Grand, lourd, avec un cou de taureau, c'est un homme d'environ 40 ans, indolent, insolent, sensuel, à la moustache en brosse à dent qu'affectent de porter au Mexique les généraux n'ayant jamais connu la vraie guerre, le menton bleu bien rasé, poudré à plaisir... Comme son maître Calles et la plupart des gens de la bande calliste, Cruz est un mépris; et c'est peut-être là l'explication de la brutalité avec laquelle il traite les malheureuses femmes et filles blanches traînées devant lui... Curieux mélange de virilité et de goûts féminins, il se parfume comme une femme de mauvaise vie; simple policier qui ne s'est jamais rencontré face à face, d'égal à égal avec un homme armé, il a l'air plus belliqueux que le général Hinderburg dans toute sa gloire."

Est-il besoin de dire que cette brute est un lâche, qui flagelle les femmes à la figure, les déshonore et les martyrise. Directeur de la police mexicaine, Cruz est tout-puissant; il peut à certains moments passer pardessus la tête de tous les ministères d'Etat. Il est facile de juger par là à quelles atrocités un semblable soudard peut se livrer contre une population désarmée.

Le courageux courriériste nous explique aussi le secret de certaines disparitions de victimes dont on n'entend plus parler. Une chose avérée c'est que tous ceux qui sont appréhendés par la police de Cruz, sont marqués d'avance pour l'assassinat. Quand on ne leur fait pas la simulaire d'un procès, on les exécute quand même; quand ce n'est pas le long d'un mur, c'est le long de la route, sur un chemin perdu. Le prétexte de ces assassinats est toujours le même: abattu dans une tentative de fuir.

Finissons par cette autre constatation que fait Macculagh au sujet de Cruz qu'il méprise plus que le soudard Russe : "Le caractère personnel de Dzerjinsky l'empêche encore en dignité sur celui de Cruz, le brutal mépris à la face sensuelle que l'on vit s'élever à cheval, un gros revolver à la main, avec un beuglement de taureau et fonce sur une procession religieuse, comme aussi frapper de sa cravache le visage de femmes dans les veines desquelles coule le sang des Conquistadores. Mais avant de se livrer à ces transports de rage, il examine soigneusement les foules qu'il attaque, pour savoir si elles sont bien désarmées, et si elles ne sont composées que de femmes et d'enfants."

Espérons que le récit véridique de ces choses invraisemblables qui se déroulent impunément sur un coin de sol d'Amérique déshonoré, finira par éveiller quelque puissance généreuse. Ces immolations de victimes et les excès de rage de ces soudards devraient avoir assez duré. Pour l'honneur de l'humanité, il serait plus que temps d'y mettre fin.

Joseph Barnard.

Un Projet Considérable

Notre ville des Trois-Rivières, en dépit d'une administration minable, continue quand même sa marche de progrès. Notre population augmente de jour en jour, et notre développement s'accroît.

Un projet qui est parait-il tout près de se réaliser, aura sans aucun

LA PREMIERE SESSION PARLEMENTAIRE DU BAS CANADA

Dimanche, au Séminaire, l'Académie Saint-Thomas donnera la reconstitution d'un épisode des débuts de la vie parlementaire canadienne. Il s'agit de l'élection du Président de la première Chambre d'Assemblée du Bas Canada.

La Constitution de 1791, avait accordé au Canada un régime parlementaire, imparfait il est vrai, mais marquant toutefois un grand pas vers l'indépendance politique.

Les premières élections eurent lieu en 1792. Le Bas Canada, composé pour les 14-15 de Canadiens français, envoya à la Chambre 16 députés anglais sur un total de 50. Il y avait là une large vue de vues poussée jusqu'à l'imprudence. Les élus de langue anglaise auraient dû savoir gré aux Canadiens français de leur générosité. Il n'en fut rien. Dès la première séance, tenue le 18 décembre 1792, ils tentèrent de prendre la haute main sur la Chambre en réclamant un Orateur de leur race et de leur langue. Il y eut un débat assez vif autour de cette question. Nos députés, novices dans la vie parlementaire, nullement préparés aux discussions publiques et connaissant imparfaitement la Constitution nouvelle firent, dans cette première bataille légale, excellente figure. On en jugera par le récit suivant que fait Chapais, de la séance du 18 décembre 1792:

"MM. Danière et de Bonne ayant proposé comme orateur M. Jean-Antoine Panet, avocat et l'un des représentants de la haute-ville de Québec, M. McGill proposa M. William Grant, M. Lees proposa M. McGill, et enfin M. Walker proposa M. Jordan. Ces malencontreuses tentatives de la minorité donnerent naissance à notre premier débat parlementaire. Il fut vif. M. McGill, en proposant M. Grant, insista sur le fait "qu'une qualité essentielle à l'orateur était une parfaite connaissance des langues française et anglaise, sans laquelle, dans cette Chambre où quelques-uns des membres n'entendaient point l'anglais et d'autres ne parlaient point français, sans la prompt intervention de l'orateur pour expliquer, les affaires seraient retardées et quelquefois absolument arrêtées; que si dans la communication entre l'orateur et le représentant du roi un interprète était nécessaire, ce serait l'interprète qui serait l'organe de la chambre et non l'orateur; que l'incapacité de M. Panet et les qualités de M. Grant à cet égard étaient également bien connues; que le dernier avait autant de connaissance que qui que ce fût des lois du pays, et qu'en conséquence d'une longue résidence en cette Province il en connaissait bien les intérêts locaux; que sa situation précédente dans le service du gouvernement lui donnait une connaissance et une routine des formes requises pour conduire les affaires publiques; qu'enfin, prenant toutes ses qualités réunies ensemble, il le considérait comme le plus propre à remplir la charge d'orateur de la Chambre."

"En réponse à M. McGill, M. Bédard déclara que M. Panet savait assez la langue anglaise pour conduire les affaires publiques."

"A cela M. Richardson, un riche marchand anglais, député de Mont-réal, répliqua" que ce n'était pas une légère connaissance de l'une ou de l'autre langue qui pourrait rendre l'orateur capable de faire justice à la Chambre par des explications mutuelles entre ceux qui prendraient la parole, en traduisant les motions ou autres papiers, et dans les communications avec le représentant du roi; que les transactions entre l'orateur et le représentant du roi devraient être dans la langue de l'empire auquel nous avions le bonheur d'appartenir, quelle que fût la langue dans laquelle se fissent les débats dans la Chambre; que nous étions tous Anglais et Canadiens et ne pouvions reconnaître nulle autre distinction, et que nous devions considérer le pays d'où nous tirions nos droits et notre protection, et auquel nous étions tenus par tous les principes de reconnaissance et d'intérêt, comme notre guide et notre exemple dans toutes nos vues et nos procédures."

"A ce moment il se produisit un incident qui fit sensation à juste titre. Un député canadien-français prit la parole. C'était Monsieur Pierre-Louis Panet, non pas le frère, comme la plupart des historiens l'ont écrit, mais le cousin germain du candidat proposé par MM. Danière et de Bonne; des ses premiers mots on constata que, bien loin d'appuyer le choix de son parent et compatriote, il abondait dans le sens des orateurs anglais. "On conçoit quelle satisfaction devait causer aux représentants de

doute une grande répercussion dans notre marche ascendante. On affirme que le Canadien National aura sous peu son entrée aux Trois-Rivières. Le grand réseau national érigerait ici une gare et un hôtel. La construction de cet édifice nécessairement considérable ne pourrait avoir que le meilleur résultat.

Nous nous attendons que cette nouvelle sera confirmée.

J.B.

"HORS DE SA PRISON"

C'est le titre d'un fort beau livre qui est même une excellente action. C'est le récit d'une œuvre de patience à nulle autre pareille.

Un jour naissait à Saint-Gédéon, de Beauce une petite fille que son nom semblait vouer au bonheur. Elle s'appelait Lachance mais par une singulière coïncidence, on l'appela Ludvine au baptême, comme si la grâce la prédestinait à la souffrance.

La pauvre enfant devait bien tôt être victime d'une triple calamité dont une seule est suffisante pour attendre les hommes.

Entre deux et trois ans, elle perdit l'ouïe et la vue, et bientôt, n'entendant plus sa propre voix et les réponses qu'on lui fait, elle se renferma dans un silence qui aurait pu devenir perpétuel.

Pendant seize ans, elle fut une masse de chair on l'on ne soupçonnait guère la présence d'une âme intelligente et immortelle. Hélas! cet état aurait duré plus longtemps sans un miracle de science et de charité, où l'on trouve entre les mains de Dieu, des prêtres et des religieuses. Les prêtres, ce sont le curé de l'infortunée, M. Rouleau, et M. l'abbé Alphonse Deschamps, qui a mis tout son grand cœur au service des sourdes-muettes pendant vingt-deux ans. Aujourd'hui, l'union épiscopale n'a fait que transformer son dévouement autrefois si actif à la recherche des sourdes-muettes qu'il formait à la vie chrétienne, en l'appliquant à tant d'œuvres sur un théâtre plus vaste.

Les Religieuses, ce sont les Soeurs de la Providence. Filles du saint évêque Bourget, elles ont hérité de l'esprit de leur père; et fidèles gardiennes de son cœur, elles perpétuent partout où elles passent la charité du Christ, qui les pousse à accomplir tous les devoirs de la fraternité chrétienne, selon les lumières de notre temps.

Comme les filles de Saint-Vincent de Paul, qui n'ont pu venir se pencher ici sur toutes les misères humaines, elles ont pris "la cîef de nos cœurs" en mettant du baume sur toutes les douleurs et si elles n'ont pu essayer toutes les larmes, elles les ont fait couler d'une source à jamais purifiée pour un objet éternel.

Autour d'elles elles remplacent le crépuscule des rêves qui passent par la radiance sérénité de la lumière qui ne s'éteint pas. Elles embrassent les cœurs de cette flamme dont les clartés rayonnent sur l'infini.

C'est le prodige qui devait s'accomplir "dans la maison de sainte patience" sur la rue Saint-Denis. (P. 37). 2.

Pour le décrire comme il convient il fallait un historien compétent. Corinne Rocheleau, qui a partagé la vie des élèves de l'Institution des Sourdes-Muettes, sourde parlante, a su mettre dans son âme une culture peu commune. Elle était toute préparée pour nous faire assister à ce drame passionnant du passage des ténèbres à la lumière, de la vie purement animale à la vie morale et religieuse.

Une soeur d'infortune de Ludvine Lachance a écrit : "J'étais seule, je ne pensais rien, je ne comprenais rien. Maintenant, je suis bien heureuse de bien comprendre tout." Avez-vous songé à ce qu'il a fallu d'efforts ingénieux pour faire sortir de cette nuit obscure la pauvre âme de Ludvine Lachance et lui procurer quelque chose de "joie de connaître"? Pierre l'ermite, la chantée, cette joie de connaître, dans un beau

livre où l'on nous parle des savants, d'un Kepler, par exemple, "prêtant l'oreille dans le silence des belles nuits au bruit lointain du roulement des sphères, de ce roulement dont il a promulgué les lois précises."

Corinne Rocheleau va nous décrire les phases diverses par lesquelles on atteint une âme de sourde-muette-aveugle pour la faire vibrer au contact de la vérité, de la vertu et de la religion.

Etudiez-les aux chapitres V, VI, VII, et VIII de notre volume.

Les pédagogues y puiseront de bonnes et salutaires leçons. Ils constateront comment, en pratique, l'éducateur doit savoir se "dépouiller de ses propres habitudes d'agir et de penser et se mettre en esprit à la place de son élève". (Page 78).

Les philosophes, comme les pédagogues, pourront étudier d'abord les phénomènes de la sensibilité, de cette faculté de toute âme humaine d'aimer, de désirer, de jouir, de souffrir.

C'est donc par l'éducation de la vie affective qu'il fallait commencer. Soeur Angélique-Marie se mit à l'œuvre "avec une charité plus grande que toutes les misères". La voici continuellement avec son élève. Emotions agréables et émotions pénibles; voilà ce qu'il faut étudier d'abord, pour rechercher l'objet qui en est la cause, s'il s'agit du plaisir, pour en éloigner la pauvre petite, s'il s'agit de la douleur.

C'est toute une éducation des sens et surtout du sens du toucher. Avec quelle ingéniosité on se met à l'œuvre!

Lisez plutôt (P. 101): "Aujourd'hui, on veut inculquer à Ludvine l'idée que chaque chose a son signe particulier. Ce n'est pas facile. Ludvine est à table, on lui sert un oeuf, et comme elle aime beaucoup les oeufs, on commence par ce mot en lui dépliant la main pour lui faire faire la lettre manuelle O, après qu'elle a palpé l'oeuf; puis on lui redonne l'oeuf qu'on lui enlève encore pour répéter la lettre O."

Mais l'enfant ne comprend pas ce qu'on veut faire d'elle, se fâche, puis égratigne et mord les mains de sa surveillante."

Pendant deux jours, on essaie de lui faire esquisser le geste. Ludvine ne sait ce qu'on veut d'elle; au troisième jour, elle reproduit la lettre, O, et on lui donne l'oeuf tant désiré.

Etudier les inclinations ou penchants, inclinations domestiques, penchants moraux et religieux fut l'affaire de tous les instants et de toutes les sollicitudes pour faire parvenir Ludvine aux idées générales.

Sans doute elle exprime d'abord des choses concrètes et matérielles; puis on la transporte dans le domaine de l'abstraction.

Comment s'est élaborée la connaissance intellectuelle au moyen de l'attention, de la comparaison, de la généralisation sans voir, sans entendre? C'est un phénomène digne d'être étudié d'une façon particulière.

Là, les profanes comme les pédagogues et les philosophes devront s'arrêter au chapitre VII pour constater la marche plus assurée de notre sourde-muette-aveugle, et comment elle monte vers la vie. Quelle belle ascension d'une âme d'abord plongée dans la matière et qui donne des preuves éclatantes de la plénitude de ses facultés. Car, suivant la remarque du docteur Sollier (cité à la page 186), "les nobles reliés ne sont pas compris des idiots, et n'ont aucune action sur eux. Les notions d'infini, d'éternel, d'absolu, conceptions purement rationnelles pour nous, sont inaccessibles à leur intelligence."

On ne trouve pas chez eux l'idée, même vague, de la divinité. Vous allez voir comment Ludvine comprend, elle, cette idée de la divinité. Et Dieu qui ne laisse pas les premières avances d'un cœur pur sans réponse, la développe en elle avec la grâce sanctifiante et les vertus infuses.

Notre infirme n'a pas de difficulté à entrer dans la "petite voie" de sa soeur sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le Christ vient en elle au jour de la première communion. Je ne sache pas de scène plus touchante que cette rencontre de Jésus-Hostie avec cette petite âme en prison, sevrée pendant sa vie de tant de consolations. Les anges

Les Pincées

On prétend que dans les asiles d'aliénés, en France, il y a plus d'avocats que de représentants de toute autre profession. Chez nous, il n'y en a pas assez.

0-0-0

La mode actuelle soulage la corde à linge d'un fardeau considérable.

Un journaliste vient de se mettre à sa retraite avec une fortune de \$100,000. Il a pincé, il a travaillé, il a économisé toute sa vie, et, en plus, il a hérité de \$100,000 d'un de ses oncles.

0-0-0

C'était au cours d'un procès célèbre et beaucoup de personnes manifestaient dans la salle.

"Je fais expulser le premier qui dit un mot," dit le juge d'une voix tonnante.

— "HOURRAH!" s'écria le prisonnier.

LE PINCEUR.

ont écrit ce jour-là une page d'or dans le livre de vie; et toutes les personnes qui ont contribué à projeter cette lumière divine dans les ténèbres de cette intelligence auront sûrement une récompense proportionnée à la grandeur de la tâche accomplie (Pages 222-223).

L'une de leurs joies sera de lire le dialogue de Jésus et cette âme illuminée au matin de sa première communion.

Ludvine Lachance ne devait pas fournir une longue carrière. Ses derniers jours ont démontré ce que peut la transformation intérieure d'une âme sur la frêle enveloppe qu'elle habite.

La prière, la vie spirituelle, la communion quotidienne ouvrent des horizons nouveaux qui ne manquent pas de se révéler sur les visages des saints, dont l'accord n'a parlé avec tant d'émotion.

Le 3 avril 1918, à cinq heures du soir, Ludvine Lachance expirait, alors que l'aumônier l'absolvait et lui faisait baisser le crucifix une dernière fois. Le Christ "qui seul a donné un sens à la douleur" la recevait en son paradis. Puisse-t-elle prier pour ses parents, pour ses bienfaiteurs, pour la pauvre humanité, qui trop souvent ferme les yeux aux lumières de la foi, refuse d'ouvrir ses oreilles aux enseignements de l'Evangile, ferme la bouche au lieu de confesser les droits du Christ-Roi sur les individus, les familles et les nations.

Abbé Philippe Perrier.
"Le Devoir"

Ste-Geneviève-de-Batiscan

Aux derniers jours d'octobre avaient lieu les funérailles de Ludovic Dessureau, décédé accidentellement, à l'âge de 32 ans. La sympathie généreuse de ses concitoyens donna preuve dans la nombreuse assistance.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Lesieur, curé, et l'office divin célébré par M. l'abbé Arthur Jacob, professeur au Séminaire des Trois-Rivières, assisté de diacre et sous-diacre.

Conduisant le deuil: M. Fernandez Dessureau, le père du défunt; Mme Fernandez Dessureau, sa mère; M. Arthur Dessureau, son frère, et de nombreux parents et amis venus de toutes les parties du Comté. Les élèves, des Religieuses et le professeur A. Gauthier assistaient aussi au service.

Offrandes de messes: MM. et Mmes Arthur Massicotte, Arthur Dessureau, Joseph Dessureau, Jules Frigon, Georges Massicotte, Emile Bélanger, Victor St-Arnaud, Donat Baribeau, Jean-Louis Baribeau, Mmes Berthe, Florette et Berthe Trudel.

Bouquets spirituels: les familles Alphé et C.-I. Frigon, Joseph-L. Trudel, Joseph-L. Heu-reux, Josephat Dessureau, Pierre Massicotte, Philippe Massicotte, Dame Alonzo Veillet et ses élèves, Joseph Arcand, Napoléon Lahaie, William Frigon, Joseph Leblanc, Gilles Dessureau.

Offrandes de fleurs: M. Armand Veillet.

**RESTEZ,
RESTEZ SUR
VOS TERRES,**



**Vos Ancêtres,
vos enfants se-
ront heureux.**

NOUVEAU RECORD DE PRODUCTION BEURRIERE

La race bovine Canadienne vient d'être honorée d'un nouveau record officiel de production beurrière pour la classe adulte du Livre d'Or Canadien, division de 305 jours. "Mignonne" 6117, à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, est la nouvelle championne avec une production de 10,392 lbs de lait et 185 lbs de gras (richesse moyenne de 4.67% de gras). Le record de cette classe était antérieurement détenu par "Sylvester Bella" 4103, également à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, avec une production de 10,307 lbs de lait et 454 lbs de gras. Cette dernière était championne depuis le 5 mai 1925.

"Mignonne," la nouvelle championne, fut élevée par M. Joseph Dugas, fils, de St-Jacques, comté de Montcalm, et fut achetée en 1926, de M. Arsène Denis, St-Norbert de Berthier, par l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe.

Quant à sa conformation, la nouvelle championne est considérée comme l'une des meilleures vaches de la race Canadienne. A l'Exposition Provinciale de Québec, cette année, "Mignonne" fut classée deuxième dans une classe où l'on comptait plus de vingt sujets.

TRAVAUX DES STATIONS DE DEMONSTRATION

Les stations de démonstration que dirige la Division des fermes expérimentales dans la province de Québec sont divisées en deux groupes, le groupe de l'Est et le groupe de l'Ouest, et chaque groupe est sous une surveillance séparée. Le rapport de 1926, préparé par le regretté John Ficker, indique que ces stations font toujours des travaux utiles dans la culture et la distribution de variétés améliorées de semence de grain, de graminées fourragères, de trèfle et de pommes de terre ainsi que dans l'élevage et la distribution d'espèces bonnes pondeuses de Plymouth Rock, Barred. Elles font également la démonstration des assolements les mieux connus et de toutes les autres pratiques qui peuvent être suivies dans les districts qu'elles desservent. Beaucoup des propositions contrôlent la production individuelle du lait de leurs vaches, et ils améliorent leurs troupeaux par l'introduction du sang d'espèces vigoureuses et productives. Le rapport complet de ces stations pour l'année dernière, vient de paraître. On peut se le procurer en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Ce rapport donne les rendements, le prix de revient et les résultats des différents projets en cours aux différentes stations. Il contient également des renseignements très utiles sur l'emploi des engrais chimiques pour les plantes de grande culture et de jardin, les rendements des différents assolements et d'autres renseignements utiles pour ceux qui demeurent dans le voisinage des quarante stations conduites dans la province.

(Publié par le Directeur de la
Publicité, Ministère fédéral
de l'Agriculture, Ottawa.)

SOINS NECESSAIRES DANS LA CUEILLETTE DES POMMES

La cueillette des pommes est une opération fort importante, et pourtant bien négligée. Souvent la pitoyable apparence que présentent les pommes offertes en vente peut être attribuée au manque de soins au cours de la cueillette, dont l'effet ne se voit pas à ce moment. Les blessures peuvent provenir du manque de surveillance, de l'emploi d'ouvriers négligents, ou encore de l'emploi de mauvais contenants.

Un bulletin sur "L'emballage des pommes en barils et en caisses" distribué par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, insiste sur la nécessité d'apprendre aux aides à bien cueillir pour ne pas endommager les fruits avec les doigts et pour ne pas laisser le dard adhérent à la queue, car c'est là le plus souvent la cause des trous dans la peau. On doit arracher les pommes en se servant de toute la main et en donnant un mouvement de torsion vers le haut de façon à séparer le fruit du dard tout en conservant la queue intacte. Les paniers employés pour la cueillette doivent être bien rembourrés, afin d'éviter les meurtrissures, et doivent être portés en tout temps sur le devant du cueilleur. Les fruits placés dans des paniers non rembourrés ou dans des caisses à parois grossières sont exposés à se meurtrir. Un coup violent, ou même un trou dans la peau, résultant du fait qu'un fruit se heurte contre la queue d'un autre, peut provoquer une tache de pourriture, qui déprécie sérieusement la valeur des fruits et leur enlève toute valeur pour la conservation.

Les sacs en toile ne sont pas recommandés car ils s'aplatissent contre l'échelle et les fruits qu'ils contiennent sont meurtris.

(Publié par le Directeur de la
Publicité, Ministère fédéral
de l'Agriculture, Ottawa.)

MARCHE DES SEMENCES

Les affaires de gros de graines fourragères ne sont pas très abondantes par suite de la fermeté des prix qui, pour certaines sortes, ont progressé sensiblement. Les prix sont très fermes en ce moment, dû à la rarefaction des offres des agriculteurs qui attendent de meilleurs prix.

Prix offerts ou payés aux agriculteurs, pour graines fourragères non nettoyées, point d'expédition, le 10 novembre 1927.

Saskatchewan.—Ray-grass de l'Ouest, \$3.00 à \$6.00 le 100 livres; trèfle d'odeur, \$1.50 à \$6.00 le 100 livres; brôme inermis (certifié) \$5.00 à \$8.00 le 100 livres.

Québec.—Trèfle rouge, \$20.00 à \$25.00 le 100 livres; trèfle d'Alsike, \$14.00 à \$22.00 le 100 livres; luzerne, \$18.00 à \$21.00 le 100 livres; mil, \$8.00 à \$9.00 le 100 livres.

Ontario.—Trèfle rouge, \$15.00 à \$22.50 le 100 livres; trèfle d'Alsike, \$12.50 à \$16.65 le 100 livres; luzerne, \$16.65 à \$25.00 le 100 livres; trèfle d'odeur, \$2.65 à \$3.75 le 100 livres; mil, \$7.00 à \$8.00 le 100 livres; paturin bleu, \$6.00 à \$7.00 le 100 livres.

MARCHE DU FOIN ET DE LA PAILLE

Moyenne des prix du foin et de la paille pour la semaine finissant le 5 novembre 1927. Chicoutimi.—Foin de mil, \$15.00 à \$17.00; foin de trèfle, \$14.00 à \$15.00.

Roberval.—Foin de trèfle, \$20.00 à \$22.00.

Québec.—Foin de mil, \$13.50; foin de trèfle, \$13.50.

Trois-Rivières.—Foin de mil, \$10.00 à \$11.00; foin de trèfle, \$10.00 à \$11.00.

Louiseville.—Foin de mil, \$8.00 à \$8.50; foin de trèfle, \$7.00 à \$7.50; foin mêlé, \$8.00 à \$8.50.

St-Justin.—Foin de mil, \$8.00; foin de trèfle, \$7.00 foin mêlé, \$7.50.

Montréal.—Foin de mil, \$8.00 à \$14.00; foin de trèfle, \$8.00 à \$12.00; foin mêlé, \$7.50 à \$12.00.

Valleyfield.—Foin de mil, \$8.00 à \$10.00; foin de trèfle, \$8.00 à \$9.00; foin mêlé, \$8.00 à \$9.00.

St-Hyacinthe.—Foin de mil, \$5.00 à \$10.00; foin de trèfle, \$5.00 à \$10.00; foin mêlé, \$5.00 à \$10.00.

Waterloo.—Foin de mil, \$8.00; foin de trèfle, \$7.00 à \$8.00; foin mêlé, \$5.00 à \$9.00.

Sherbrooke.—Foin de mil, \$13.00 à \$15.00; foin de trèfle, \$9.00 à \$10.00.

Thetford Mines.—Foin de mil, \$13.00 à \$15.00; foin de trèfle, \$12.00 à \$14.00; foin mêlé, \$11.50 à \$14.00.

Victoriaville.—Foin de mil, \$12.50 à \$14.50; foin de trèfle, \$10.50 à \$12.00; foin mêlé, \$11.50 à \$13.00.

Toronto.—Foin de mil, \$13.00 à \$15.00; foin de trèfle, \$12.00 à \$14.00; foin mêlé, \$12.50 à \$13.00.

London.—Foin de mil, \$14.00 à \$15.00; foin de trèfle, \$14.00 à \$15.00; foin mêlé, \$14.00 à \$14.50.

Sault-Ste-Marie.—Foin de mil, \$10.00 à \$11.50; foin de trèfle, \$9.00 à \$10.00; foin mêlé, \$9.00 à \$9.00.

LE MARCHE ET LES PRODUITS ALIMENTAIRES

Prix pour expéditions, commerce de gros, point de chargement, le 10 novembre 1927.

Montréal.—Blé à engrais, no 1, en grenier, \$1.18 le minot; avoine canadienne de l'ouest, no 2, en grenier (Standard en grenier \$0.72 le minot; avoine à engrais, no 1, en grenier, \$0.68 le minot; orge canadienne de l'ouest, no 3, en grenier, \$0.92 le minot; maïs, no 2, (jaune américain) en grenier, \$0.96 le minot; son, en sacs, \$30.25 la tonne; petit son (gru rouge) en sacs, \$32.25 la tonne; recoupes (gru blanc) en sacs, \$41.25 la tonne; farine fourragère, en sacs, \$51.00 la tonne; gluten, en sacs, \$35.00 la tonne; tourteaux, en sacs, \$48.50 la tonne.

Toronto.—Blé à engrais, no 1, en grenier, \$1.22 le minot; avoine canadienne de l'ouest, no 2, Standard, en grenier, \$0.69 le minot; avoine à engrais, no 1, en grenier, \$0.61 le minot; orge canadienne de l'ouest, no 3, en grenier, \$0.54 le minot; orge à engrais, no 1, en grenier, \$0.75 à \$0.78 le minot; maïs, no 2, (jaune américain) en grenier, \$0.99 le minot; maïs, no 3, (jaune américain) en grenier, \$0.97 le minot; son, en sacs, \$30.25 la tonne; petit son (gru rouge) en sacs, \$34.25 la tonne; recoupes (gru blanc) en sacs, \$41.25 la tonne; gluten, en sacs, \$34.00 la tonne; tourteaux, en sacs, \$46.50 la tonne.

Winnipeg.—Orge canadienne de l'ouest, no 3, en grenier, \$0.77 le minot; son, en sacs, \$27.00 la tonne; petit son (gru rouge) en sacs, \$29.00 la tonne.

Calgary.—Son, en sacs, \$28.00 la tonne; petit son (gru rouge) en sacs, \$29.00 la tonne; recoupes (gru blanc) en sacs, \$39.00 la tonne; farine fourragère, en sacs, \$50.00 la tonne; tourteaux, en sacs, \$56.00 la tonne.

Vancouver.—Son, en sacs, \$34.00 la tonne; petit son (gru rouge) en sacs, \$36.00 la tonne; recoupes (gru blanc) \$41.00 la tonne; gluten, en sacs, \$65.00 la tonne; tourteaux, en sacs, \$62.00 la tonne.

Laurent Létourneau
Représentant
La Corporation de Prêts
de Québec
Obligations Municipales, Scolaires, de Fabriques, Hypothécaires.
Choix varié de placements.
Consultez-nous avant de placer
Bureau : 9, rue St-Pierre.
Téléphone 205

REMEDES DES FAMILLES
La Médecine Indienne
Eng.
4, rue Richard,
2e Plancher à droite.
Téléphone 2298w

Courtier
Arthur Spénard
Courtier
Assurances Générales,
Obligations Municipales
et Scolaires.
42-- RUE ST-PIERRE -- 42
Trois-Rivières.

Dr Roch Hébert
SPECIALISTE
Maladies des Yeux, des
Oreilles, de la Gorge et
du Nez
Bureau et hôpital privé
31a Des Forges. Tél. 1425
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a.m. 1 à 5 et 7 à 8 p.m.
Dispensaire Gratuit
Les mercredi et vendredi de
7 à 9 hres p.m.

Avocat
Tél. 1059
Jean-Marie Bureau
Avocat et Procureur
Chambre 23, Edifice de la
Banque du Commerce,
Les Trois-Rivières.
Bureau à Ste-Anne-de-la-
Pérade chez M. D. La-
nouette, le 1er et le 4e
samedi de chaque mois.

CHIRURGIEN-DENTISTE
Dr Roméo Beland
Extraction sans douleur.
Travail en or et porce-
laine. Dentiers. Cou-
ronnes. Bureau: de
9 a.m. à 9 heures p.m.
tous les jours.
Bureau et Résidence
Au No 45a, rue
des Forges. Porte voi-
sine du Théâtre Impé-
rial. Tél: 2419

Hôpital Saint-Joseph,
AMBULANCE
Jour et Nuit.
Téléphone : "500"

W.-H. FONTAINE, O. D.
SPECIALISTE POUR LA
VUE, diplômé de l'Institut
K. C. H. O. S., Kansas City
Mo. Licencié et Diplômé
de la A. O. P. O.
OPTOMETRISTE OFFI-
ciel DU CANADIEN PA-
CIFIQUE.
SPECIALITE:
Maux de tête.—Yeux cro-
ches redressés sans opéra-
tion.
Livraison immédiate de tout
ouvrage. Consultations: lun-
di, mardi, mercredi et jeudi
9 a. m. à 6 p. m., vendredi
et samedi de 9 a. m. à 9 p. m.
92 ST-Maurice, Tel. 965

CARTES PROFESSIONNELLES

Médecin Tél. 1830
Dr J. D. F. Paquin
Médecine Générale
Spécialité: Accouchements
Traitements spéciaux
pour les enfants.
Consultations régulières:
De 2 à 4 et de 7 à 8
et sur rendez-vous.
81, rue Bonaventure,
Les Trois-Rivières.

Médecin
Dr J. A. Rousseau
Directeur du Dispensaire
Antivivérin.
Bureau privé de
10 a.m. à 4 p.m. et 7 p.m. à 8 p.m.
Maladies des voies urinaires
" femmes
" de la peau
Tél. 119 28 rue Royale

Avocats
Paul Martel Robert Trudel
Martel & Trudel
Avocats
20, Bonaventure Tél. 61
Trois-Rivières.

Contracteur TEL. 468W
468J
Anselme Dubé Ltée
Eglises, Presbytères, Ecoles,
Résidences, Réparations.
Bois de toutes sortes.
Portes, Chassis, Etc.
Rue Bellefeuille,
Les Trois-Rivières.

Chirurgien-Dentiste
Tél. Bureau: 658
" Résidence: 337
Dr J. H. BELAND
Extraction des dents sans douleur
Traitement de la pyorrhée par la Vac-
cinothérapie. Travaux dentaires exé-
cutés avec soin et promptement.
Heures de Bureau: De 8 a.m.
à 5 p.m. Le soir de 8 à 9
Bureaux: 26a, Des Forges

Chiropraticien
Dr A.-E. HUNT KING
Chiropraticien diplômé
Trois-Rivières
6a rue Alexandre Tél. 1913
Shawinigan Falls
32, 5me Rue Tél. 725
Grand'Mère
121 rue St-Jacques Tél. 497

Assurances Générales
A. J. Guin & Cie
Feu, Vie, Accidents, Ma-
ladies, Responsabilité
des Patrons, Bris de
Glaces, Auto, Voitu-
res, Golf, Pluie.
Bureau établi depuis plus
de 30 ans;
TEL. 114, 4, Du Platon

Médecin Tél. 1526
Docteur R. Dugré
Des Hôpitaux de Paris,
Lyon, New-York
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph
SPECIALITES:
Chirurgie des organes génito-urina-
ires, du système nerveux et du
tube digestif.
CONSULTATIONS:
Au bureau: 2 à 4 et 7 à 8 hres p.m.
A domicile: sur rendez-vous.
56, Ave Lavolette.

Laurent Létourneau
Représentant
La Corporation de Prêts
de Québec
Obligations Municipales, Sco-
laires, de Fabriques, Hypo-
thécaires.
Choix varié de placements.
Consultez-nous avant de placer.
Bureau : 9, rue St-Pierre.
Téléphone 205

Notaire
HENRI CINQ-MARS L.L.B.
Notaire
Argent à prêter, Examen
de titres, Règlement de suc-
cessions, Assurances, Col-
lections, Administration etc.
49, rue Alexandre,
Téléphone: Bureau: 1895
Téléphone: Rés.: 972 w

Architecte
U.-J. Asselin,
Ernest L. Denoncourt
Asselin & Denoncourt
Architectes
Tél. Bell 963, 42, Alexandre
Les Trois-Rivières

Avocat
Téléphone: 1065
Rosaire Marcotte
B.A., B.C.L.
17, rue Alexandre,
Les Trois-Rivières.

Médecin
Dr Auguste Panneton
Spécialiste pour maladies
des yeux, des oreilles, du nez
et de la gorge.
Consultations: 1.30 hre à 4.30
hres tous les après-midi.
Le soir: Lundi, mercredi et
vendredi, de 7 à 8 et sur ren-
dez-vous.
Tél. Bell 526
65a, Avenue Lavolette

MEDECIN Tél. 678
Dr Maurice Caron
ex-clève des Hôpitaux de Paris
Spécialité: Chirurgie Générale
Maladies des Femmes,
Maladies des Voies Urinaires
Traitements Electriques
Consultations: de 10 à 12—
de 2.30 et de 7 à 8.30p.m
6, rue Ste-Julie.

Médecin
Dr A.-J. Aubin
Médecine Interne, Maladies
Chroniques, Diagnostic.
Tél. 1143J 179, Lavolette

Médecin
Dr ALEX. ACHPISSE
Diplômé de la Faculté de
Médecine de Paris. Li-
cencié du Conseil Mé-
dical du Canada et du
Conseil Médical de l'Em-
pire Britannique.
Spécialité: Chirurgie générale
Maladies des Voies Urinaires,
Maladies des Femmes.
Consultations: de 11 à
12 a.m., de 2.30 p.m. et de 7 à
8.30 p.m. tous les jours.
22, rue Des Forges, Tél. 469
A domicile, sur rendez-vous.

Avocat
Téléphone 329
Roger Bisson
Avocat
142, rue Notre-Dame
Les Trois-Rivières.

Avocats
Robichon & Méthol
Avocats
Bureau:
Edifice Barque d'Hochelaga,
Trois-Rivières

Avocats
Téléphone Bell 1000
**DUPLISSIS, LANGLOIS &
LAMOITHE**
Avocats
4, St-Joseph, Trois-Rivières

Avocat
Téléphone 358
Lucien Comeau
Avocat
19, rue Alexandre
Les Trois-Rivières
Bureau à Louiseville le samed-
i, chez M. le Dr L. Gélinas,
rue St-Laurent.

Avocat
Tél. 233
Chas Bourgeois
B. A. L. L. M.
Avocat
20, rue St-Joseph, 20

Avocat
Tél. 1299-J
Joseph Barnard
Avocat
5 rue Hart. Tél. 640
Résidence: 108 rue Des Forges

Avocats
Tél. 930 Casier Postal 311
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R.
Philippe Biqué, C. R.
Georges Guin, B. A.
Bureau, Biqué & Guin
Avocats
4, Des Forges,
Les Trois-Rivières

Notaire Tél. 415
J. A. Villeneuve
Notaire
Auteur de l'Étude
Métier et Villeneuve
Argent à prêter. Examens de
titres. Règlements de Suc-
cessions. Difficultés Commer-
ciales. Collection, etc.
35, rue Hart, Trois-Rivières
Edifice de la Banque
Canadienne Nationale.

Notaire
Casier Postal 556 Tél. 235
J. A. Lemire, L.L.L.
Notaire
Cessionnaire des grefes des
notaires P. O. Guillet et P.
L. Hubert. Placements sur
hypothèques et débiteurs.
Administration générale.
40, Alexandre, (Coin Hart)
Les Trois-Rivières

Notaire
Téléphone: Bureau 1158
Résidence 968
J. U. GREGOIRE
Notaire
Argent à prêter, Examens de
Titres, Assurances, Col-
lections, etc.
26a, Des Forges,
Les Trois-Rivières.
Bureau à St-Maurice, du Samedi
au Lundi midi.
Propriétés à vendre

Notaire
Casier Postal 554
Téléphone 421
A. LEBRUN
Notaire,
C.C.S., Cessionnaire du Greffe
P. Désilets.
Argent à prêter, règlement de
succession, examen de titres,
collections, etc.
23, rue Bonaventure,
Trois-Rivières, P. Q.

Notaire
Tél. Bureau 1881
" Rés.: 1444-J
Victor Abran
Notaire
Argent à prêter, assurances,
collection, etc.
34, Bonaventure,
Les Trois-Rivières

Notaires
J. A. Trudel, J. E. Guillet
Notaires
Argent à prêter, Règlements
de faillites et de successions.
Examens de titres, difficultés
commerciales. Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 491. Trois-Rivières

Architecte
Jules Caron
Architecte
Tél. 720, 21 rue St-Joseph
Les Trois-Rivières

"Il est Différent"
voilà ce que l'on dit du
NOVORO
Du DR. PIERRE
C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage
constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé
à des milliers de familles.
ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas,
— quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre
sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, —
quand vous vous sentez fatigué, etc.
Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents
spéciaux, ou directement du laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois
(Déposé libre de tous droits au Canada.)



Tribune Ecclésiastique

ABREGE DE LITURGIE

(LXXXIII)

(Suite)

Jusqu'ici nous avons demandé à Dieu des biens pour l'âme et pour le corps, des biens passagers, des biens éternels; nous avons sollicité les moyens par lesquels Dieu nous mène directement à nos éternelles destinées. Maintenant, ce ne sont plus des biens que nous demandons à Dieu de nous accorder, ce sont des maux que nous le prions de détourner de nous. Et comme le péché est le plus grand de tous les maux qui puissent nous atteindre, nous demandons à Dieu, dans cette 5e demande du Pater, de l'éloigner de nous désormais et nous pardonner ces fautes qui pèsent déjà sur notre âme.

Pour écouler la divine élévation, rien n'est plus propre que l'aveu de ses fautes. C'est la première condition du pardon. Aussi avec humilité nous n'hésitons pas à dire, comme l'enfant prodigue: "Pardonnez-moi mes péchés." A cet humble aveu, il faut nécessairement joindre la componction du cœur. Avouer sa faute, sans en avoir le regret dans l'âme, c'est tromper celui à qui l'on fait cet aveu. Ces paroles: "Pardonnez-moi mes offenses" signifient non seulement: Pardonnez-moi mes péchés, mais encore: Donnez-moi le repentir de ces péchés, afin que, m'en voyant repentant, vous puissiez me les pardonner.

Outre que nous sommes nous-mêmes des débiteurs envers Dieu, à cause de nos péchés, nous avons, nous aussi, des débiteurs. Dans le commerce de la vie où nous nous trouvons engagés, dans ces rapports continus où nous vivons avec nos semblables, il arrive quelquefois qu'on nous blesse, qu'on nous offense, que l'on contracte des dettes envers nous. Il est certain que nous pouvons les remettre ou les exiger avec rigueur.

Seulement, n'allons pas l'oublier: la mesure dont nous aurons usé à l'égard de nos frères sera la mesure dont Dieu usera vis-à-vis de nous.

Quand nous répétons cette demande du PATER: Pardonnez-moi mes offenses COMME nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, prenons garde de ne pas prononcer nous-mêmes notre condamnation en refusant le pardon à ceux qui nous ont fait quelque injure. Si nous pardonnons, il nous sera pardonné; si nous n'avons pas de pitié des autres, on n'aura pas pitié de nous. Et le Maître indigné de notre conduite envers notre prochain, nous livra aux tourments jusqu'à ce que nous eussions payé tout ce que nous lui devions.

Dans la 6e demande, est-ce à dire que nous demandons d'être égarés complètement de la tentation? Non; car la tentation est en quelque sorte l'essence de notre vie mortelle. Nous ne portons les éléments en nous-mêmes et nous en trouvons à chaque pas les occasions en dehors de nous-mêmes. D'autant plus que la tentation nous est utile, pour ainsi dire nécessaire. C'est elle qui fortifie notre âme; c'est elle qui retrempe notre courage; c'est elle qui fait ressortir notre fidélité et qui nous procure les triomphes. C'est le feu qui purifie l'or.

Nous demandons d'être protégés contre toutes les attaques et toutes les tentations du démon, du monde et de la chair, pour que nous puissions y résister et en triompher. Quelle que soit notre bonne volonté, quelle que soit notre vaillance chrétienne, il y a toujours, pour nous danger d'être vaincus, chaque fois que nous sommes tentés. "Que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber." Cependant, n'ayez crainte: "Dieu ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces." Sainte Thérèse disait: "Le Seigneur n'exige de nous qu'une volonté ferme, il se charge du reste."

La 7e demande du Pater n'est pas la moins importante. C'est par elle que Notre-Seigneur clôt la prière qu'il nous a apprise: elle semble en être le résumé.

Il y a deux espèces de maux qui troublent la vie: les maux du corps, les maux physiques, temporels et les maux de l'âme, les maux spirituels, les maux éternels. Bien que nous les ayons mérités par nos péchés, Dieu, dans sa bonté pour nous, permet que par la prière nous demandions à être délivrés des uns et des autres. Cependant, les maux de la terre ne sont qu'un mal accidentel et passager; ils sont même souvent des grâces, car ils nous font acquiescer de grands mérites quand nous les supportons bien avec l'aide de Dieu. "Les malheurs, dit saint Augustin, sont les avertissements de la bonté de Dieu." Et selon Mousigneur d'Als: "Un des plus puissants instruments de Dieu pour travailler l'âme, c'est la douleur." En effet, que d'âmes ont été ramenées à lui par les épreuves, par la maladie et les souffrances, par la mort des personnes aimées ou par la perte de leur fortune!

Mais il est un mal, dont nous pouvons, dont nous devons demander l'absolue délivrance: c'est le péché, le seul vrai mal, la cause de tous les autres maux et tout particulièrement de la damnation, châtiment éternel du péché. De ce mal-là nous ne saurions solliciter avec trop d'ardeur l'entier affranchissement: nous ne saurions trop demander à Dieu de nous garantir contre tout ce qui peut nous faire tomber dans le péché et dans le malheur éternel, contre le démon, contre le monde, contre nous-mêmes.

Le 15 novembre 1927.

SOUVENIR D'UNE MERE

Sur le soir d'une journée d'août 1926, entre Amiens et Suzanne, un camion de ravitaillement filait à toute allure, les obus balayaient la contrée et crenelaient de véritables entonnoirs de-ci de-là la route... et voilà qu'arriva la panne, l'affreux panne!

Le petit Poilu, classe 17, pas spécialement combattif, qui conduisait le camion, la trouvait bien mauvaise, seul, à cette heure entournée d'obus pétarant; il descendit le cœur mal à l'aise, et chercha à réparer le désastre... Et le soir s'avancait, quand un prêtre passa... D'où venait-il? où allait-il? Mais il s'arrêta, s'enquit, et resta jusqu'à la fin de la réparation. Et mon fils, qui longtemps après me racontait cet incident, ajoutait, ému et malicieux: "Et crois-tu, ce Curé me disait: "Dépêchez-vous, mon enfant, dépêchez-vous!" Tu penses si je peudais mon temps!"

Il y a de plus glorieux faits de guerre, et sûrement ce bon l'frère a

L'EUCCHARISTIE, FORCE DU SOLDAT MOURANT

Nous sommes au matin d'une des dernières journées d'avril 1917. L'ambulance est derrière les Eparges; on y débarque un blessé. Grand, mince, blond, vingt et un ans, c'est un breton de modeste origine, fils unique d'une pauvre femme veuve qui habite Brest. Chrétien, brave et bon Français, le jeune soldat est fier de ses blessures, qu'il ne croit pas mortelles.

—Où as-tu attrapé ça? lui dit-je.

—Aux Eparges, cette nuit: au cours d'une patrouille, on a trouvé les Boches; je suis content, j'ai toujours bien tué un officier, mais le s... avant de tomber, il m'a déchargé son revolver. Il m'a eu, il ne m'aura pas tout de même, car je m'en tirerais, je pense bien.

—Où, oui, mon petit, tu l'en tireras.

Le voilà sur sa pauvre couchette, la douleur se fait violente et terrible.

—Un major! un major! s'écrie le blessé, oh! comme je souffre!... Un major vient, puis un autre, puis trois. Le diagnostic est fatal: les intestins perforés en multiples endroits, rien à faire, pas d'opération à tenter, la mort est certaine; ne rien donner, pas même une goutte d'eau.

—Eh bien?

—C'est grave, mon petit, mais on va te soigner si bien, si bien!... Neanmoins, tu es chrétien, n'est-ce pas, si tu te confessais! Ça ne ferait pas de mal à ton corps, et ça mettrait ton âme en bon état devant le bon Dieu!

—Je veux bien.

Il se confesse dans d'excellents sentiments. Un moment après la souffrance redouble, le blessé se soulève convulsivement sur sa paillasse:

—Je vas mourir, je vas mourir! Je ne pouvais arriver que peu à peu à l'annonce de la terrible vérité.

—Non, non, tu ne mourras pas, espère-toi, mais reste bien tranquille, chaque mouvement que tu fais rouvre tes blessures et augmente le danger.

Docile comme un enfant aux ordres de sa mère, il s'étend, s'efforçant d'éviter tout mouvement. Hélas! la douleur est plus forte que sa volonté, bientôt il se tord sur son lit en s'écriant à nouveau:

—Je vas mourir! je vas mourir!

—Écoute-moi, mon petit, personne autre que le bon Dieu ne sait ce qu'il adviendra de toi; mais puisque tu es bien croyant, dis-moi, si tu devais mourir, voudrais-tu le faire comme un indifférent ou comme un Chrétien vulgaire qui se laisse arracher la vie, sans y consentir généreusement? n'aimerais-tu pas mieux faire le grand sacrifice en te résignant courageusement? Quel mérite immense ce serait pour toi de dire: "Pour la vie ou pour la mort, mon Dieu, que votre volonté soit faite!"

Trois secondes de silence qui semblent des heures.

—Ah! c'est à cause de maman, c'est à cause de maman, elle va donc rester toute seule, toute seule!

—Ta maman, mon petit gas, oui, je comprends! mais si tu guéris, tu retourneras la voir là-bas, à Brest; et elle sera d'autant plus heureuse de te presser sur son cœur, que tu auras froilé la mort de plus près. Et si le bon Dieu permettait que tu meures, tu serais sûr, après un si beau et si grand sacrifice, d'avoir une place, une belle place dans le Paradis, et de là-Haut, vois-tu, tu la protégerais autant et mieux que sur la terre...

Et puis, tu ne mourras pas sans lui baiser la main; je vais t'embrasser, mais ce n'est pas le baiser d'un camarade, d'un prêtre... c'est le baiser de ta maman absente que je vais te donner.

Je l'embrassai.

—Allons, dis, mon petit, acceptes-tu le grand sacrifice: pour la vie ou pour la mort, à la volonté de Dieu?

Trois nouvelles secondes de silence et d'anxiété attendue! Et le petit soldat mourant jette son suprême adieu à la vie:

—Oui, mais alors, donnez-moi à communier! donnez-moi à communier...

Un Vendéen.

MON CARNET DE GUERRE

LA PLUS BELLE PAGE LE MON CARNET DE GUERRE

...Ce matin j'ai fait communier mon petit camarade de voiture, dont je viens d'achever la conversion. Et hier soir, sous notre tente, comme nous venions de nous coucher, il me dit tout à coup un mot qui m'a ému jusqu'aux larmes. Il m'a dit (je refais sa phrase):

—Dites, vous devez vous demander: "A quoi pense-t-il, que dit-il avant de dormir?"

—Peut-être une petite prière, répondis-je.

—Oui, j'ai dit: "Mon Dieu, je vous aime."

Pauvre gosse! quel chemin cette simple prière suppose! Lui qui ne savait même pas, il y a un mois, que Dieu existait... Dans ces derniers temps, comme il commençait déjà de voir clair, qu'il ne savait pas de prières et s'en préoccupait, je lui avais appris, à sa grande surprise, qu'on pouvait prier sans formule fixe, en disant, par exemple: "Mon Dieu, je vous adore."

Et lui, tout ravi de sa découverte, a de lui-même inventé une formule plus tendre: "Mon Dieu, je vous aime." Il est passé spontanément de l'adoration à l'amour.

Et de quels ténèbres il venait! Petit mécanicien de 20 ans, évacué, engagé volontaire, il ignorait tout des choses religieuses. Dans les premiers jours de notre séjour en Belgique, il me dit une fois, en voyant un brancardier donner l'absolution à un blessé:

—Ça doit en être un comme vous, il vient de dire la messe sur le blessé.

Pour lui, tout geste religieux, c'était dire la messe. Voyant un autre jour un infirmier bénir la tombe d'un soldat qu'on venait d'enterrer, il me dit encore:

—Cet infirmier doit aussi en être un comme vous, il a dit la messe sur la tombe.

Quelle peine j'ai eue pour faire comprendre à cette pauvre petite intelligence—assez vive, mais absolument inculte—Notre-Seigneur, Dieu, l'autre vie! Heureusement que j'ai eu tout de suite, à ses yeux, le prestige du Monsieur "qui a de l'instruction." Ça m'a aidé à démolir certaines objections qui traînaient dans son esprit déposées là par son milieu: descendance animale de l'homme, Jonas et sa balaine, etc... Le plus difficile était de rendre cette jeune âme sensible aux choses spirituelles. J'ai sué à grosses gouttes, certains soirs, dans notre tente, pour trouver les termes capables de prendre sur elle. Un jour, il me disait:

—Alors, à ton idée (il me tutoyait dans les moments graves), quand on est mort, on n'est pas tout mort!

Ca l'étonnait énormément. Enfin, peu à peu, ça marchait. Je lui ai appris qu'il y avait un Dieu, qu'il fallait le prier. J'ai eu la joie, un jour que nous arrivions au petit moulin de Brielen à l'Yser, de l'entendre me dire:

—Maintenant, ça va chauffer, il faut faire une petite prière.

L'essentiel était fait. J'étais sûr d'aboutir un jour ou l'autre à la confession et à la communion. C'est l'obus de Poperinghe qui a emporté les dernières hésitations et fait jouer le dédicé intérieur. Sa confession se fit sur le champ en voiture. Dans la journée de sa communion, il me dit à plusieurs reprises visiblement heureux:

—Maintenant, les Boches peuvent nous envoyer leurs marmites, on s'en f... on ira en Paradis.

Et vraiment il s'en f... car il était naturellement courageux.

Ti-Mi.

Etre en prière, c'est demander à Dieu que sa volonté se fasse, c'est former quelque bon désir, c'est élever son cœur vers lui, c'est soupire après les biens qu'il nous promet, c'est gémir à la vue de nos misères et des dangers où nous sommes de lui déplaire.

Fénelon

CHARITE RECOMPENSEE

C'est dans les régions envahies que j'ai passé les quatre années de guerre. A ces années passablesment fécondes en aventures se rattachent bien des souvenirs: il y en eut d'héroïques, il y en eut de terribles, il y en eut de bien tristes, il y en eut même de gais; je rapportai le plus touchant.

C'était quelques jours avant la bataille des Flandres, dans un gros village à proximité de la ligne de combat. La petite ville belge de Warneton avait été évacuée, et les Soeurs de l'hospice traînaient vers Tournai le triste cortège de leurs vieux...

Mais tous ne surent pas suivre... Et voici qu'un soir quatre vieilles, dont l'une aveugle et une idiote, frappent à la porte, demandant l'hospitalité au nom de Dieu.

—Au nom de Dieu, répond ma mère, on ne peut rien refuser; nous sommes douze; on fera encore place pour quatre; mais on annonce du logement de troupes; priez pour que les soldats ne vous mettent pas dehors, et pour que le bon Dieu nous envoie de quoi vous nourrir.

Elle pensait aux quatre fils qui étaient au danger. "Elles sont quatre, se disait-elle, c'est le bon Dieu qui les envoie pour être les protectrices des absents."

Le lendemain, changement de tableau. Un grand diable d'officier allemand arrive en hurlant dans la cour, suivi de deux soldats. Ma sœur s'enfuit épouvantée. Ma mère se présente.

—Logement, Madame!

—Il n'y a pas de place.

—Gross maison!

Et l'officier entre furieux pour visiter: il tombe comme une bombe au milieu des quatre vieilles épouvantées. Celles-ci se jettent à genoux, demandant qu'il ait pitié d'elles, et racontent en flamand leur histoire... Coup de théâtre! voilà l'officier qui a les larmes aux yeux. Il ouvre une autre porte et trouve dix enfants qui priaient autour de sa mère. Sans doute pensa-t-il à d'autres enfants, car cela acheva de le chavirer. La visite se finit en silence; et comme ma mère faisait remarquer à l'officier qu'il n'avait pas vu les soldats, il lui dit: "Quelques soldats!"

—N'importe! dit-il. Et il sortit; mais avant de s'éloigner il écrivit à la craie quelques mots sur la porte. Depuis, chaque fois que des soldats se présentaient pour loger, on les voyait fuir en vitesse.

Quels étaient donc ces mots magiques qui effrayaient tant! On le sut plus tard, par un jeune homme qui avait appris un peu l'allemand. "Maison occupée par seize personnes, dont deux malades."

Ceux qui ont vécu dans les régions envahies savent la crainte que les Allemands avaient des maladies.

Voilà qui prouve qu'une bonne action n'est jamais perdue, même sur terre. Les bonnes vieilles furent les protectrices de la maison... et aussi des quatre fils absents, à qui la mère a pu raconter à qui ils doivent d'être rentrés tous quatre.

—L'Enfant de la Providence.

Avez-vous de l'Argent à prêter

Nous payons 5 à 7% d'intérêt sur obligations Municipales, Scolaires, de Fabriques, Utilités Publiques, etc.

Placements de tout repos.

Bray - Caron - Dubé,

LIMITÉE

J.-A. Roussel, J.-E. Meunier,

Gérants

Téléphone 1912

155, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières.

Des Huitres Fraîches

C'est bien le régal de tout le monde par le temps qui court. Ne craignez pas d'inviter vos amis nous vous livrerons n'importe quelle quantité à cinq minutes d'avis.

Chez Uld. Carignan

Epicer

(Agent pour les Liqueurs Christin)

22, Badeaux, Phone 122-1749

ABBE V. GERMAIN	
PETIT MISSEL ILLUSTRE De l'enfance	PETIT GUIDE ILLUSTRE du chrétien
Le livre de piété par excellence pour les enfants de 7 à 12 ans. Edition Française \$0.15 Edition Anglaise: \$0.25 Deux livres de piété très populaires dans les écoles. SECRÉTARIAT des OEUVRES, 105, rue Ste-Anne, Québec.	Ce livre fait suite au Petit Missel. Très pratique pour les personnes de 12 à 99 ans. Prix: \$0.50 l'unité. Edition de luxe: \$5.00

PARAITRA FIN-NOVEMBRE

L'ALMANACH DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE 1928

Le plus beau des almanachs canadiens.

Un superbe album littéraire illustré.
Prix: \$0.50, l'unité, par la poste: \$0.60.
\$4.80 la douzaine, port en plus.

LE SECRÉTARIAT DES OEUVRES,
105, rue Sainte-Anne, Québec.
S.V.P. — Donnez votre commande dès maintenant.

FAITS POUR LIRE	LES LIVRES DU JOUR
Retournez en indiquant d'une croix les volumes désirés.	Remise de 10% et franchise de port en retournant cette annonce avec commande.

QUELQUES NOUVEAUTES DE 1927

LES CANADIENS FRANÇAIS ET LA CONFEDERATION (Enquête)

150 pages, format 5 x 7 1/2... \$0.25 l'unité

Cette étude, unique sur le sujet, constitue un inventaire complet de la contribution des Canadiens français au régime fédéral actuel. Valeur intrinsèque de l'Acte fédératif, développements économiques, intellectuels, moraux, sociaux et nationaux des Canadiens français depuis 1867; griefs et déceptions suscités par le nouvel état politique fédéral; attitude de la jeunesse devant l'avenir de la Confédération; voilà la substance de ce mince mais substantiel ouvrage qui contient des articles de Monseigneur Béliveau, de MM. les abbés Groulx et Perrier, de MM. Edouard Montpetit, Olivier Asselin, Louis Durand, Antonio Perrault, Albert Lévesque. Véritable vade-mecum pour la jeune génération, un livre qu'éducateurs et chefs de file se doivent de répandre.

Prix à la douzaine: \$2.20 franco.

LA CONQUETE DES MARCHES EXTERIEURS (Henry LAUREYS)

315 pages, format 5 x 7 1/2... \$1.00 l'unité

Ce volume constitue une documentation unique au Canada, une oeuvre indispensable aux industriels et commerçants canadiens; aux instituteurs et professeurs soucieux de connaître les ressources économiques de notre pays pour mieux les enseigner à leurs élèves.

Animée d'un véritable patriotisme, l'oeuvre de M. Laureys est destinée à éclairer et orienter les énergies nouvelles. En voici la table des matières:

- 1o Bilan commercial du Canada en 1926.
- 2o Comment organiser notre commerce d'exportation.
- 3o L'organisation du crédit à l'exportation en divers pays.
- 4o La propagande et la documentation.
- 5o L'exemple de l'étranger.
- 6o Conclusion.

A.L.

AUX FEUX DE LA RAMPE (M.-C. Daveluy)

288 pages, format 5 x 7 1/2... \$0.75 l'unité

Recueil de onze pièces de théâtre en un acte: comédies, saynètes et levers de rideau, dont huit sont tissées sur un fond historique. Le dessin de l'auteur est de rendre familières, agréables et attachantes, d'éloquentes figures de notre histoire, trop imparfaitement ressuscitées par la science des érudits. Les mises en scène peu compliquées permettent de monter facilement ces pièces dans les pensionnats, les collèges, les cercles dramatiques et même dans nos salons.

Petit à petit, hâtons-nous de glisser les oeuvres du terroir à côté des pièces importées, pour le plus grand bien de notre jeunesse et des lettres canadiennes-françaises.

A.L.

LA DAME BLANCHE (Harry Bernard)

224 pages, format 5 x 7 1/2... \$0.75 l'unité

Auteur de trois romans bien connus, Harry Bernard essaie, cette fois, un genre particulièrement original: la nouvelle, tissée sur les petits faits de notre histoire. M. Bernard explique lui-même son dessein dans sa préface: "Suggérer des aspects variés, à des époques différentes, de la vie canadienne. Le tout pour faire connaître davantage et mieux aimer notre pays."

Il sera intéressant de suivre l'évolution constante de ce jeune auteur, dont la vie intellectuelle tenace, affronte allègrement et les critiques, et les ennuis matériels du gagne-pain quotidien.

A.L.

HISTOIRES CANADIENNES POUR CATECHISMES

(tome I—Un Frère Mariste)

256 pages, format 5 x 7 1/2... \$0.75 l'unité

Vient de paraître. Près d'un millier d'exemplaires a déjà été écoulé. Ce recueil d'histoires éducatives puisées dans un répertoire exclusivement canadien atteindra le succès qu'il mérite. Le lecteur y trouvera réunis des traits et des récits qui illustrent la bonté et la puissance de saint Joseph et de sainte Anne, ainsi que la vertu de la charité et des sacrements. Faisant suite à "Notre légende dorée", trois volumes de 35 sous chacun déjà parus, les "Histoires canadiennes" seront elles-mêmes suivies d'un tome II, non moins indispensable. L'auteur, infatigable chercheur et compilateur, a réussi à doter notre littérature pieuse d'un compendium inédit d'anecdotes canadiennes.

Prix spécial: les trois séries de "Notre légende dorée" et "Histoires canadiennes" pour \$1.50 franco.

Adressez toutes vos commandes à la

LIBRAIRIE D'ACTION FRANCAISE, LIMITEE,

1735, rue Saint-Denis, MONTREAL.

SHAWINIGAN GRAND'MÈRE ET LA REGION

Courrier de Grand'Mère

Le Conseil de Grand'Mère rejette les soumissions reçues concernant la construction du pont sur la Rivière St-Maurice.

La fameuse question de la construction d'un pont sur la rivière St-Maurice entre Grand'Mère et St-Georges a fait mercredi soir dernier, le sujet d'un intéressant débat auquel prirent part, en outre de Son Honneur le maire Guibord, tous les membres du Conseil, MM. les échevins Pelletier, Trottier, Ricard et Surprenant ainsi que les contracteurs intéressés qui avaient soumissionné et quelques contribuables de la cité.

Comme on le sait déjà les contribuables avaient voté, il y a quelques mois un emprunt au montant de \$340,000.00 pour cette construction projetée, lequel montant était basé sur les estimés fournis, après étude sérieuse, par M. S.-A. Beaulne, ingénieur-consultant de Montréal, qui a préparé les plans et devis en conséquence. Des soumissions furent demandées et considérées il y a quelques semaines par le Conseil en assemblée spécialement convoquée à cet effet. Les cinq soumissions dont deux pour la superstructure et trois pour la sous-structure furent toutes déclarées trop élevées, les plus basses se chiffrant à près du demi-million. On décida donc d'autoriser M. Beaulne à modifier les plans afin d'essayer de réduire le coût nominal sans toutefois nuire à la solidité du pont.

C'est à cette assemblée régulière de mercredi dernier que nos édiles du Conseil furent appelés à considérer les dites modifications et les offres nouvelles de la Dufresne Construction, et la Canadian Bridge, de Montréal basées d'après les modifications apportées aux dits plans.

Après une étude sérieuse de la question et vu la grande différence (les soumissions étant de beaucoup plus élevées que les estimés) qui existait entre les prévisions et les soumissions nos édiles ont donc décidé de renvoyer définitivement toutes ces soumissions, sans laisser toutefois cette question comme définitivement bâclée. Notre population est certainement favorable à l'érection d'un pont sur la St-Maurice mais nos contribuables désirent que les sacrifices qu'ils devront s'imposer pour telle construction ne dépassent pas leurs moyens, et c'est pour cette raison principale que les membres du Conseil d'un commun accord ont décidé de renvoyer la question pour le moment, quitte à trouver une solution plus en conformité des désirs de la population; après de nouvelles études, voici en quels termes le conseil a tranché cette délicate question:

Une résolution fut proposée par M. l'échevin Georges Trottier, secondée par M. l'échevin J.-O. Pelletier et adoptée à l'unanimité par tous les autres membres du Conseil à l'effet "Que ce Conseil, ayant longuement étudié les sou-

missions présentées relativement à la construction d'un pont sur la rivière St-Maurice, à Grand'Mère, rejette toutes les soumissions vu la différence trop élevée qui existe entre les dites soumissions et les estimés.

Que ce Conseil ne décide pas de ce fait d'abandonner toute étude relativement à la construction du dit pont.

Puis le conseil donne autorisation au secrétaire de remettre aux représentants de la Dufresne Construction Co. Ltd et Canadian Bridge Co. Ltd, les chèques acceptés qui ont été déposés avec les soumissions des dites compagnies.

Le Gérant de la cité M. Bernier, et le comptable en chef font rapport au Conseil au sujet de la demande d'un contracteur local M. J.-T.-A. Mélançon, pour l'achat d'une certaine quantité de tuyaux en béton. M. Bernier soumettra un autre rapport à ce sujet lors d'une prochaine assemblée du Conseil.

Les membres du Conseil appuient fortement une résolution adoptée par l'Union des Municipalités de la province de Québec relativement à la diminution du taux d'intérêt et l'extension du terme d'échéance des emprunts contractés par les Municipalités de la Province en vertu de la Loi des Logements Ouvriers et ses amendements, et le secrétaire est autorisé à transmettre une copie de la résolution à l'Hon. Premier Ministre de la Province de Québec, le priant de travailler à la réalisation de la dite requête.

Le Conseil accorde l'usage gratuit de la grande salle du Conseil pour une grande ralle de diodes qui aura lieu en décembre au profit de la Conférence St-Vincent de Paul.

Courrier de Shawinigan

Victoire du Shawinigan Bowling.

Les gars du Shawinigan Bowling ont triomphé des C. de C. de Grand'Mère, dans une rencontre de la Ligue de la Vallée de St-Maurice qui a eu lieu aux salles du Shawinigan Bowling.

La victoire cependant, a été chaudement contestée car les visiteurs, après avoir gagné la première partie par une faible marge ne perdirent la troisième que par un point. Les locaux gagnèrent cependant la deuxième partie haut la main en jouant un total de 918 contre 781 pour leurs adversaires.

E. Duguay, des C. de C., fut le seul de son équipe à jouer au-delà de 500. Du côté des locaux, O. Salois roula un total de 561, avec une partie simple de 211, tandis que A. Salois avec une partie simple de 223 jouait 525.

Détail des parties:

C. de C. de Grand'Mère			
Duguay E.	149	183	192
Laurie A.	165	143	151
Duguay W.	173	149	145
Garcenau O.	147	151	184

Roy E.	177	156	146	479
	816	781	818	2415

Shawinigan Bowling

Salois O.	159	211	191	561
Lambert A.	159	145	180	484
Bellemare H.	162	167	157	486
Lebrun E.	190	172	129	491
Salois A.	140	223	162	525

810 918 819 2547

Les Débutants subissent une défaite.

Les débutants ont subi une défaite aux mains des quilleurs du Shawinigan Bowling "A" mais ils n'en ont pas moins fait une belle lutte, à preuve la deuxième partie qu'ils gagnèrent par une forte marge grâce aux parties simples de P. Leblanc et A. Dufresne qui jouèrent respectivement 200 et 202.

H. Bellemare, des Débutants, "roula" 507 tandis que A. Salois, O. Salois et E. Lebrun, du S. B., jouaient respectivement 535, 516 et 505.

Débutants

Bellemare H.	183	166	158	507
Dufresne A.	130	200	144	474
Leblanc P.	142	202	133	477
Racine G.	152	145	150	447
Trudel H.	152	146	179	477

759 859 764 2382

Shawinigan Bowling "A"

Abel	135	116	175	426
Salois O.	187	174	155	516
Lebrun E.	156	158	191	505
Savoigne	151	145	167	463
Salois A.	182	180	173	535

811 773 861 2445

COURANT PORTEUR DU C.N.R.

M. W.-D. Robb, vice-président en charge des télégraphes au Canadien National inaugure cet après-midi, de Toronto, le second chaînon de la ligne télégraphique du Canadien National, dite à courant porteur, entre Montréal et Vancouver. Le premier chaînon a été inauguré le 26 avril dernier, entre Montréal et Toronto. Le second relie Winnipeg à Montréal. C'est le plus long des deux et il comprend 7 postes récepteurs situés à Parry Sound, Capreol, Foley, Hornepayne, Jellicoe, Port Arthur et Port Francis.

Le système de courant porteur, découvert il y a quelques années à peine, permet de transmettre des ondes transportées semblables à celles diffusées par radio-téléphonie avec cette différence que celles-ci sont irradiées par le nouveau système dit courant porteur sont contrôlées et suivent des fils de métal.

Ce dernier système permet de faire servir une seule paire de fils pour dix circuits Morse et un circuit téléphonique.

Le circuit téléphonique offre ceci de remarquable qu'il est la première ligne directe entre l'Est et l'Ouest du Canada. Il sera utilisé par les hauts fonctionnaires du Canadien National, à Montréal, Toronto et Winnipeg.

Les Canadien National Telegraphs ont été les premiers à utiliser, au Canada, pour fins commerciales, le courant porteur, mais ce dernier est depuis quelques années en usage aux Etats-Unis et en Europe. Ce système offre entre autres avantages celui de n'être pas affecté par les aurores boréales. De plus il a été prouvé par expérience que même lorsque le fil télégraphique est brisé à un certain point, les ondes transportées franchissent l'intervalle et se rendent à destination. L'on rapporte même que tout dernièrement alors que les fils télégraphiques ordinaires étaient sous l'eau et ne pouvaient pas fonctionner, le fil du courant porteur qui se trouvait dans les mêmes conditions a pu être utilisé sans interruption.

Le courant porteur donne au Canadien National Telegraphs dix nouvelles lignes entre Montréal et Toronto, dix entre Toronto et Winnipeg, six entre Winnipeg et Saskatoon, et quatre entre Saskatoon et Vancouver. Ceci représente l'équivalent de 24,500 milles de nouveaux fils et l'on s'est servi pour l'installation des poteaux déjà plantés. Si nécessaire, l'on pourra multiplier ces lignes par le système dit "multiplex". Ce système permet d'expédier 8 messages à la fois sur une paire de fils.

L'onde transportée est un courant alternatif de très faible pouvoir, mais à de hautes fréquences. En se servant d'oscillateurs de

diverses grandeurs avec des condensateurs et des bobines, on obtient des ondes transportées de différentes fréquences ayant une portée presque sans limite.

Le Canadien National se propose de continuer l'installation de ce système jusqu'à Vancouver, le plus tôt possible.

LE CANADA FRANCAIS

Livraison de novembre 1927.

Pour être au courant de l'actualité il faut coûte que coûte parcourir chaque mois le "Canada français." Cette fois encore les lecteurs sont servis à souhait. Combien parmi eux connaissent insuffisamment notre organisation scolaire! Qu'ils lisent attentivement la première partie du beau travail de Monseigneur Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières. Et Mlle Alice Lemieux publie un Chant d'automne où l'on trouve ses remarquables qualités poétiques. Puis une primeur qui en vaut la peine, c'est le "Journal des Jésuites" dont le Rév. Père Léon Pouliot nous étale les richesses précieuses. Succèdent deux Sonnets, A Emile Nelligan, signé par M. Rosaire Dion, un jeune franco-américain qui cultive les muses avec talent, et Vivette, dû à la plume renommée de M. Maurice Hébert. Ajoutons que nos frères acadiens seront flattés des bonnes choses que M. René Chaloult, qui arrive de chez eux, dit à leur sujet dans ses Impressions d'Acadie. Et M. Léo Pelland, après quelques jours de vacances passés en Gaspésie l'été dernier, nous fait part des beautés naturelles de ce pays, non en prose, mais en vers de la meilleure facture, qu'il intitule Chant du soir. La Chronique de l'Université de Laval aura encore le don de charmer tout le monde. In Memoriam, quelques lignes en souvenir de M. l'abbé Henri S. mard, par le directeur de la revue, terminent, avec douze pages de comptes rendus variés, cette livraison de novembre.—Encourageons la publication de l'Université Laval. Excellent et efficace moyen de coopérer à l'œuvre universitaire. Abonnement: \$3.00 par année. Casier Postal, 218, Québec.

LES CHUTES SHAWINIGAN

Mlle Berthe Racine, institutrice de Sweetburg, était en visite dans sa famille, pour la Toussaint. A cette occasion, il y eut une soirée intime chez son père.

Étaient présents: Mlle Berthe Racine, de Sweetburg, Gilberte Racine et Laurette Morin, de Granby, Brigitte Bourassa, Francoise Beaupré, Pauline Bertrand, Léna Poirier, Germaine Trudel, Germaine Poirier, Maria Vandal, Mariel Racine et Lauraine Racine, MM. Laurio et Gérard Racine, de Granby, et Wilfrid Racine, de Shawinigan.

Une soirée de cartes bien réussie

Jeudi soir dernier avait lieu à la salle du Poste No 1, une soirée de cartes donnée, sous la présidence de M. le curé Emile Cloutier, de St-Pierre, au bénéfice des Révères Secours Dominicaines.

L'assistance très nombreuse s'amassa avec entrain. On joua au whist, au eucbre et au bridge et le nombre des parties fut limité à quatre afin de ne pas trop prolonger la soirée.

Ainsi que la chose avait été annoncée par M. le curé de St-Pierre, de même que sur les pancartes placées un peu ici et là chez nos marchands, on profita de la circonstance pour procéder au tirage d'un terrain mis en loterie pour le bénéfice des Révères Secours Dominicaines. Ce terrain, situé au Lac des Iles, avait été généreusement donné dans ce but par M. J.-Edmond Thibadeau, de cette ville.

Les prix aux gagnants du concours de cartes consistaient en billets de la loterie et la distribution en fut faite par M. le curé Emile Cloutier avec le concours de M. L.-A. Leclerc. Ces prix ont été gagnés comme suit:

1er prix de Whist, gagné par Mlle Antoinette Hébert; 1er prix de Eucbre, gagné par Mlle O. Lamy; 1er prix de Bridge, gagné par M. Georges Dion; 2ème prix de Whist, gagné par Mlle Juliette Rheault; 2ème prix de Eucbre, gagné par M. Alfred Normandin; 2ème prix de Bridge, gagné par Mlle Alice Chevalier; 3ème prix de Whist, gagné par M. Dominique-L. Mercier; 3ème prix de Eucbre, gagné par Mme Henri Fortin; 3ème prix de Bridge, gagné par M. Charles St-Arnaud.

Une rencontre de la Ligue de la Vallée de St-Maurice a eu lieu hier soir alors que le "Trifluvien" des Trois-Rivières, est venu se mesurer avec les Chevaliers de Colomb, du Conseil local.

La victoire fut passablement contestée: les visiteurs, après avoir débuté à une grande allure, battant les locaux par une très forte marge dans la première partie, perdirent la seconde et gagnèrent la troisième par 53 points, grâce à plusieurs erreurs faites par les nôtres.

De belles parties simples furent jouées, entr'autres par Gagnon, du Trifluvien, avec 212, Dallaire et Gélinas, des Chevaliers de Colomb, avec respectivement 200 et 209. Gagnon "roula" le meilleur total avec 575; Dallaire se classa second avec 561 et Chrétien troisième avec 547.

Détail des parties:

Trifluvien			
Larivière	156	188	171
Lambert	194	150	154
Gagnon	212	193	170
Marotte	189	166	179
Chrétien	178	177	192

929 874 866 2669

Chevaliers de Colomb

Dallaire	172	200	189	561
Gélinae	154	160	151	465
Gélinas	133	209	171	513
Bellefeuille	149	186	139	474
Ladouceur E.	154	148	163	465

762 903 813 2478

Le "Baseball" défait par Shawinigan Bowling "A"

Les gars du Shawinigan Bowling "A" ont infligé un blanchissage à leurs amis du "Baseball", mercredi soir. Ces derniers ont cependant fait une belle lutte et n'ont perdu la dernière partie que par quelques points.

O. Salois, du S.B., "roula" le joli total de 583, avec une partie simple de 214. A. Salois et Roch, de la même équipe, jouèrent respectivement 546 et 533 tandis que pour le "Baseball," Gélinas et Tremblay roulaient respectivement 527 et 520. Tremblay joua la plus forte partie simple avec 217.

Détail des parties:

Baseball

Lebrun	149	149	175	473
Tremblay	125	217	178	520
Lambert	178	138	159	475
Gignac	143	155	135	433
Gélinas	159	188	180	527

754 847 827 2428

Shawinigan Bowling "A"

Salois O.	176	214	193	583
Bellemare	133	158	84	375
Racine	170	143	183	496
Roch	148	193	192	533
Salois A.	167	189	190	546

794 897 842 2533

LES CHUTES SHAWINIGAN

Mlle Berthe Racine, institutrice de Sweetburg, était en visite dans sa famille, pour la Toussaint. A cette occasion, il y eut une soirée intime chez son père.

Étaient présents: Mlle Berthe Racine, de Sweetburg, Gilberte Racine et Laurette Morin, de Granby, Brigitte Bourassa, Francoise Beaupré, Pauline Bertrand, Léna Poirier, Germaine Trudel, Germaine Poirier, Maria Vandal, Mariel Racine et Lauraine Racine, MM. Laurio et Gérard Racine, de Granby, et Wilfrid Racine, de Shawinigan.

Une soirée de cartes bien réussie

Jeudi soir dernier avait lieu à la salle du Poste No 1, une soirée de cartes donnée, sous la présidence de M. le curé Emile Cloutier, de St-Pierre, au bénéfice des Révères Secours Dominicaines.

L'assistance très nombreuse s'amassa avec entrain. On joua au whist, au eucbre et au bridge et le nombre des parties fut limité à quatre afin de ne pas trop prolonger la soirée.

Ainsi que la chose avait été annoncée par M. le curé de St-Pierre, de même que sur les pancartes placées un peu ici et là chez nos marchands, on profita de la circonstance pour procéder au tirage d'un terrain mis en loterie pour le bénéfice des Révères Secours Dominicaines. Ce terrain, situé au Lac des Iles, avait été généreusement donné dans ce but par M. J.-Edmond Thibadeau, de cette ville.

Les prix aux gagnants du concours de cartes consistaient en billets de la loterie et la distribution en fut faite par M. le curé Emile Cloutier avec le concours de M. L.-A. Leclerc. Ces prix ont été gagnés comme suit:

1er prix de Whist, gagné par Mlle Antoinette Hébert; 1er prix de Eucbre, gagné par Mlle O. Lamy; 1er prix de Bridge, gagné par M. Georges Dion; 2ème prix de Whist, gagné par Mlle Juliette Rheault; 2ème prix de Eucbre, gagné par M. Alfred Normandin; 2ème prix de Bridge, gagné par Mlle Alice Chevalier; 3ème prix de Whist, gagné par M. Dominique-L. Mercier; 3ème prix de Eucbre, gagné par Mme Henri Fortin; 3ème prix de Bridge, gagné par M. Charles St-Arnaud.

Une rencontre de la Ligue de la Vallée de St-Maurice a eu lieu hier soir alors que le "Trifluvien" des Trois-Rivières, est venu se mesurer avec les Chevaliers de Colomb, du Conseil local.

La victoire fut passablement contestée: les visiteurs, après avoir débuté à une grande allure, battant les locaux par une très forte marge dans la première partie, perdirent la seconde et gagnèrent la troisième par 53 points, grâce à plusieurs erreurs faites par les nôtres.

De belles parties simples furent jouées, entr'autres par Gagnon, du Trifluvien, avec 212, Dallaire et Gélinas, des Chevaliers de Colomb, avec respectivement 200 et 209. Gagnon "roula" le meilleur total avec 575; Dallaire se classa second avec 561 et Chrétien troisième avec 547.

Détail des parties:

Trifluvien			
Larivière	156	188	171
Lambert	194	150	154
Gagnon	212	193	170
Marotte	189	166	179
Chrétien	178	177	192

929 874 866 2669

Chevaliers de Colomb

Dallaire	172	200	189	561
Gélinae	154	160	151	465
Gélinas	133	209	171	513
Bellefeuille	149	186	139	474
Ladouceur E.	154	148	163	465

762 903 813 2478

Le "Baseball" défait par Shawinigan Bowling "A"

Les gars du Shawinigan Bowling "A" ont infligé un blanchissage à leurs amis du "Baseball", mercredi soir. Ces derniers ont cependant fait une belle lutte et n'ont perdu la dernière partie que par quelques points.

O. Salois, du S.B., "roula" le joli total de 583, avec une partie simple de 214. A. Salois et Roch, de la même équipe, jouèrent respectivement 546 et 533 tandis que pour le "Baseball," Gélinas et Tremblay roulaient respectivement 527 et 520. Tremblay joua la plus forte partie simple avec 217.

Prix pour une partie gagnée—gagné par Mme Jules Blanchard. Prix de consolation—gagné par M. Charles-Auguste St-Arnaud. Tous les billets de loterie vendus ou gagnés le soir même ou vendus précédemment par un groupe de dames et de demoiselles dévouées furent placés dans une grande boîte, qui fut apportée sur le théâtre, et M. le curé Trudel invita alors M. le notaire J.-H. Napoléon Desautels à tirer le numéro gagnant. Avec toute la dignité requise en une circonstance aussi solennelle, M. le notaire Desautels s'avança vers la boîte, devenue pour le moment le cœur de nombreuses épreuves, et en tira un billet qu'il déplaça avec soin, puis il proclama Mme Donat Germain, de la dame Rac, l'heureuse gagnante du lot offert par M. Thibadeau.

Il nous fait plaisir de féliciter chaleureusement les dames et les demoiselles organisatrices de la loterie et de la partie de cartes, en particulier Mme J.-O.-S. Brunet.

Mme G. Ryland et Mme J.-A. Landry, qui se sont dévouées pour en faire un succès et qui ont pleinement réussi car nous apprenons de source autorisée que ces organisations ont rapporté une somme de près de \$500.00.

Ceci prouve, une fois de plus, que ce n'est jamais en vain que l'on fait appel à la générosité de nos concitoyens, et de nos concitoyennes, quand il s'agit de contribuer à une bonne oeuvre, surtout quand cette oeuvre est celle, si hautement appréciée par toute notre population, des Révères Secours Dominicaines du Rosaire.

Dieu nous donne les noix, mais il ne les casse pas.—(Proverbe russe.)

Dieu calcule. Mais nous ignorons son algèbre.—P.Frondate.

Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent.

La Rochefoucauld

LE BAS DE LAINE

Ne confiez pas le fruit de vos économies au premier venu en achetant des obligations que vous ne connaissez pas et qui souvent ne valent pas le papier sur lequel elles sont imprimées.

Nous avons un grand choix de valeurs de tout repos qui vous permettra de varier votre portefeuille tout en vous procurant de bons rendements.

CONSULTEZ-NOUS

Demandez nos listes de placements.

Bray Caron & Dube Limitée

Banquiers en Obligations.

105 rue St-Pierre, Tél. 2-8160-8161 Québec.

Succursale aux Trois-Rivières, Immeuble de la Banque Provinciale, Angle Notre-Dame et du Platon.

J.-A. Roussel, Gérants-conjoints.

J.-E. Meunier, Tél. 1912

Des Dents Naturelles

C'est le témoignage que rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le procédé nouveau de l'ACAINE.

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières

HENRI NOBERT Engr.

Marchand de Fer

38, Des Forges, Trois-Rivières.

Ciment et Peinture à Couverture, Poêle, Fournaies, Granit, Aluminium, Chauffe-eau à l'huile et à l'électricité, Fusil et Carabine. Grand choix d'électroliers Electricité de \$2.00 et \$6.00.

Une visite est sollicitée. Téléphones: 401-402



AUTOMOBILES—CAMIONS—TRACTEURS

vendus par

DE TOUT UN PEU

LES BEAUX RECITS.

LE PORTRAIT DE BERENGERE

Nobles demoiselles, romantiques bergers, mariages d'amour, c'était au très vieux, très vieux temps de ces choses vieillottes, désuètes, que vivait Berengère, princesse — comme toujours — aussi belle que le jour!

Ce soir, la demoiselle, en robe à paner, en robe à grandes fleurs, ou roses et violettes se donnaient la main, à demoiselle, boucles en rubans, velours noir au poignet, l'avant au pont rustique avec une meuble, regardant les cygnes qui glissent... Et les ringlets pour-ors, l'air soucieux de la princesse font coire que, sur sa tête, s'émiet-ta, passant par là, un peu de ce gris nuage qui court au loin. Le cœur de Berengère, est comme un jour sans soleil, et un murmure s'envole vers la grande confidente des amours, qui écoute la nuit, en éternelle toilette safran: "Qu'il est triste, si triste d'être princesse, quand on aime un berger..." et la lune ouï cela d'une oreille, tandis que de l'autre, elle entend murmurer la bas: "Qu'il est triste, si triste d'être berger, quand on aime une princesse." C'est le murmure de Pierrol, un simple pâture qui dans la plaine, par de là les futaies, songe... songe...

C'était un soir, et la princesse par hasard, passa dans le val, passa flânant les pâquerettes et les oeillets... ayant l'air de leur grande sœur! Tout de suite, il avait senti que l'âme de la noble demoiselle était limpide comme la source qui chantait la nuit près... et le rite si frais, si frais de sa princesse, bien sûr elle avait un brin de marjolaine dans le rire... C'était un soir très beau, il y avait des pous-sières de soleil éparpillées dans la nuit, des étoiles, des étoiles... les arbres s'élevaient sous le vent... et les fleurs se courbaient, faisant de grandes révérences... les fleurs dansaient le menuet. Pierrol était heureux, heureux, comme si des fleurs eussent passé dans ses veines, en enluminant, puis, devant l'impossible le berger maintenant, avait tout un automne dans le cœur et une grande sensation de froid, comme si à présent, de la plaine ent coulé dans ses veines...

Berengère la-bas, rêve... rêve... elle se ressouvient de son amour, qui s'éveilla si vite... "Il" était si joli... semblable au berger qui jouait du pipeau — une tapisserie dans sa chambre. Puis Berengère croyait qu'à force de voir du soleil, d'entendre les oiseaux, de respirer le trèfle, l'émphépie, les lys d'eau, Pierrol devait avoir l'âme formée de tout cela, l'âme en fleurs, en musique et en lumière... et "ses" yeux adorables, ses yeux immenses et gris, gris comme s'ils gardaient des larmes immobiles...

Ainsi perdus dans la même nuit, bérés par la même brise, écoutant le belfroi carillonner minuit, essouffés, Berengère sur le pont, Pierrol dans le pré, regardant dans leur cœur... pour se voir! La lune attristée de tant de grisailles, à la face voilée comme d'une brume de larmes, et la lune va pleurer, il pleut, il pleut... Pierrol rentre ses blancs montons, Berengère relève sa robe de taffetas fleuri, de taffetas en printemps, et se sauve, mouillant ses souliers roses...

Le lendemain, Pierrol quitte les hautes montagnes et chemine, les yeux fixés sur le Château qui se dresse la-bas tel un fier chevalier. Pierrol marche d'un pas très las, appuyé sur un bâton ferré... comme les vieux... c'est qu'il a beaucoup, beaucoup, de cheveux blancs en dedans! Le long du chemin, il s'aperçoit que tous les gens portent pinceaux, palettes, stuc, et d'un air inspiré rentrent dans les sous-bois. Pierrol étonné, questionne un petit gars, alors le petit d'un air scandalisé: "Berger, tombes-tu de la lune? ou d'Amérique? tu ne sais point que le roi a dit comme ça l'autre jour: "Je donnerai ma fille Berengère à celui qui apportera d'elle, dimanche, le premier, le portrait le plus fidèle." Pierrol très pâle, muet, immobile, plus fortement s'appuie sur son bâton, ses pensées tourbillonnent et lui orient, qu'il faut là tout de suite et sans perdre une seconde apprendre à peindre; et pendant

des jours, des nuits, Pierrol mêla les couleurs, oh! s'il avait pu tremper son pinceau dans l'azur, pour "ses" yeux, et décrocher en passant un rayon blond pour "ses" cheveux... hélas! hélas! bientôt le pauvre berger mêla les larmes aux couleurs, devant sa toile laide, tellement laide. Alors, en face de la faillite de la matière, Pierrol songea avec son cœur...

C'est le premier mai, le très grand jour. Sur la place publique les bonnes femmes en coiffe blanche à grandes ailes, semblent tout un peuple de mouettes... les langues marchent, marchent, comme le moulin un jour de vent... et la nature rejette ses bandelettes blanches de momie, qui l'ankylose tout l'hiver... la nature s'éveille. Le jour du mariage royal, lequel s'accomplira ce soir, après le jugement des portraits... les derniers glaçons fondent en larmes... en larmes de soleil... — désespoir de mourir avant les fêtes — et les herbes et les fleurs vite, vite s'allongent le cou pour voir... ainsi, il y aura, outre, un cortège de grandes dames, de nobles chevaliers, un cortège de sourires et de printemps!

...Et des chevaliers avec des bataillons de plumes au chapeau, des pauvres hères, au fentre grisé attendent, le cœur tout excité!

...Dans son cabinet royal, le roi très grave, passe la revue des portraits: il y a dans la salle, en file, mille et une Berengères immobiles dans leur cadre d'or; le roi les regarde l'une après l'autre, les sourcils mécontents: mais non, ce n'est point sa fraîcheur exquise, sa grâce immatérielle, sa gracilité, est-ce que vraiment, il n'y en aura pas un?... et le roi continue la revue des tableaux, il arrive à un minuscule coffret... "une miniature, sans doute, dit le roi. Sur le couvercle du coffret, est un méchant bout de parchemin, avec ces mots: "Le portrait de notre demoiselle bien-aimée." Sa Majesté, ouvre le coffret, et le couvercle relevé laisse voir... sur un oreiller de mousse... une rose qui repose...

...C'était là le portrait de Berengère, d'après le Berger Pierrol!... Puis, comme dans un songe, Pierrol entendit son nom, trompette par les hérauts... il a gravi les marches du palais... et il a vu Berengère, il a vu son rêve qui venait à lui... Alors tout disparaît aux yeux de Pierrol, il ne voit plus ni château, ni chevaliers, ni terre... il n'aperçoit que, par de là les croisées... le ciel!...

Marc

Revue Nationale)

L'INCENDIE DES POSTES ACADIENS

"Tous les soirs, depuis le jour de l'arrestation, on avait remarqué au-dessus de l'horizon, du côté d'Annapolis, de la Rivière-aux-Canards, de Cohequid et de Beau-Bassin, de longues traînées de leur rouge. Ces cordons lumineux, d'abord interrompus et peu perceptibles, se renouelaient les uns aux autres en s'allongeant. Le soir du 7 septembre, ils formaient déjà au-dessus du cercle des forêts voisines, une enceinte menaçante qui éclairait le lointain comme l'aurore dans un ciel d'orage. C'était l'aurore de la destruction qui se levait sur l'Acadie, les préludes d'un incendie général. Les femmes et les enfants, groupés par l'effroi devant les maisons, suivaient les progrès de l'élément terrible qui, comme un géant, approchait toujours ses bras immenses qui allaient les étouffer. Ces malheureux spectateurs, attachés au milieu de l'arène, assistaient d'avance à l'acte de leur ruine. Ils la voyaient lentement venir, ils réalisaient le désastre, ils imaginaient le désert qui allait se faire sur ce coin de terre où ils avaient vécu leurs beaux jours. Ils semblaient croire, dans leurs idées chrétiennes

et dans leur frayeur naïve, qu'ils touchaient à cette conflagration suprême que les anges doivent allumer un jour aux quatre coins de la terre.

Les Anglais se pressaient, ils craignaient de la résistance sur plusieurs points. Pour répandre une terreur salutaire au milieu des habitants et les forcer de venir se livrer à leurs bourreaux, pour ne laisser aux fuyards aucun abri capable de couvrir leurs têtes, aucun aliment propre à soutenir leur vie, les soldats avaient ordre, dans certains districts de ne pas laisser un toit debout, de vider les greniers, de brûler jusqu'à la dernière gerbe, de raser même les vergers. Cette terre devait devenir pour toujours inhospitalière à ceux qui n'avaient jamais fermé leur porte à un étranger: les arbres qu'ils avaient plantés ne pouvaient plus, sans crème, leur donner leurs fruits.

Dès le 3 septembre, tous les établissements du fond de la Baie-des-Français, de Chépodé, de Mé-mérancou, de Passequid étaient déjà la proie des flammes. Quelques jours plus tard, ceux de la Baie Ste-Marie et sur les rivières qui se déchargent dans la baie d'Annapolis subirent la même sort. Tout ce qui ne pouvait pas être absolument nécessaire à l'existence des troupes anglaises fut sacrifié. On se rappelle que la population des Mines fut à peu près la seule qui se laissa prendre par la ruse ou qu'on voulut bien saisir par stratagème. Les instructions du gouverneur Lawrence laissaient le choix des moyens aux commandants militaires: "Que ce soit par force ou par stratagème, selon le besoin des circonstances," disait une dépêche. Dans le district des Mines, les hameaux se trouvant plus compacts et les communications plus faciles, il fut aisé de faire circuler la proclamation de Winslow et l'on peut compter sur une réunion plus générale des habitants. Mais la population de ce district ne représentait qu'une fraction de celle de toute l'Acadie. Partout ailleurs, les familles enfuies dans les bois étaient encore en partie libres. Quoique plusieurs fussent revenues se livrer à leurs maîtres, il en restait encore beaucoup qui préféraient tenter un avenir de dénuement, les rigueurs de la faim et d'un hiver terrible au sort que leur réservaient les Anglais. Cela commençait à inquiéter les chefs et à les faire douter du succès de leur œuvre d'infamie: ils craignaient que le désespoir n'inspirât à ces malheureux quelques résolutions extrêmes. Des courriers avaient apporté du Fort Cumberland des nouvelles désastreuses qui répandaient l'alarme dans tous les camps.

Cependant, un parti d'Anglais était occupé à promener ses torches dans les maisons abandonnées de Chépodé. "Ils en avaient brûlé sans relâche durant tout un avant-midi; deux-cent-cinquante-trois (253) logis, et étables, avec une grande quantité de blé et de lin, étaient détruits," écrivait un des officiers de l'expédition. (1) La besogne allait à merveille. On ne trouvait en la que quelques femmes: la journée promettait d'être fructueuse. Le tour de l'Église vint, et il paraît que dans son impatience d'y mettre le feu, un officier courut avec son détachement y porter ses brandons, sans attendre d'ordres supérieurs. Ils en furent bien punis. A peine jouissaient-ils du plaisir de voir la flamme envelopper le monument sacré qu'une troupe de trois cents hommes fondit sur eux. C'étaient des Acadiens et des Sauvages. Ces braves gens réfugiés derrière la lisière de la forêt, avaient pu laisser consumer leurs toits, mais porter des mains sacrilèges sur la maison de Dieu c'était un crime qu'ils ne pouvaient permettre. Ils tombèrent donc avec une telle violence sur leurs ennemis qu'ils les dispersèrent après en avoir tué et blessé un certain nombre ce qui termina les dévastations de l'incendie pour le reste de la journée.

Napoléon Bourassa (Jacques et Marie, pp.202-3-4.)

(1) — Tous ces détails sont historiques et ont été puisés dans les archives du temps. — Notes de l'auteur.

L'intérêt n'a point de maximes fixes; il suit les inclinations, il change avec les temps, il s'accommode aux affaires.

La Rochefoucauld

COMMENT S'ORIENTER

On peut employer diverses méthodes, les unes plus sûres que les autres.

Lorsqu'on voyage en pays inconnu, il est souvent nécessaire de s'orienter. Dans le jour, la plupart des gens peuvent généralement se guider sur le soleil, lorsqu'il brille; la nuit, on se dirige au moyen de l'étoile polaire.

Il est des personnes qui possèdent la faculté de se diriger avec une précision remarquable au moyen du soleil. Ceux qui éprouvent quelque difficulté à cet égard, peuvent employer la méthode bien connue de la montre par rapport au soleil, alors que la ligne intermédiaire entre l'aiguille et le chiffre 12, sur le cadran, indiquera la direction du sud.

La direction ainsi obtenue ne sera peut-être pas précise, mais elle sera satisfaisante pour toutes fins pratiques. Pour les habitants de l'hémisphère boréal, le soleil semble faire le tour de la terre tout comme les aiguilles d'une horloge font le tour du cadran; seulement, la révolution du soleil s'accomplit en vingt-quatre heures, et celle des aiguilles d'une horloge s'effectue en douze heures — en d'autres termes, le mouvement des aiguilles est deux fois plus rapide que ne semble l'être celui du soleil. Supposant que le Soleil doive être au sud, lorsque l'aiguille des heures indique le chiffre 12, ou midi, la mise en pratique de cette simple méthode se comprend très-bien, après un peu de réflexion.

Cependant, cette méthode n'est pas absolue, et pour deux raisons l'une est qu'à 12 heures, midi, d'après l'horloge, à l'exception de quatre jours de l'année, le soleil n'est pas toujours précisément au sud, mais varie constamment de position. Une autre raison, c'est que le soleil ne fait pas le tour de l'horizon parallèlement aux aiguilles de la montre, mais obliquement, en montant, le matin, et en descendant l'après-midi. Ainsi le soleil pourrait paraître s'éloigner davantage pendant une heure, vers le milieu du jour, que pendant un même laps de temps, le matin ou le soir.

La nuit, la position de l'étoile polaire (ou Polaris) est un guide infailible. On la verra facilement dans le firmament en cherchant les "gardes"; ces deux étoiles de la constellation de la "grande Ourse" dans la direction desquelles elle se trouve, l'étoile polaire forme l'extrémité de la queue de la "Petite Ourse", mais on ne la distingue pas toujours très bien, même lorsque les étoiles sont brillantes, étant donné qu'elles sont beaucoup moins grandes.

Lorsqu'on voyage en pays étranger, dans les bois, etc., il arrive souvent que l'on veuille s'orienter, alors que le ciel est couvert de nuages. Ceux qui s'y connaissent se guident dans les bois d'après certains signes de la Nature. Ainsi, le côté sud de certaines espèces de peupliers est généralement plus blanc que le côté nord, à cause de l'action du soleil. Il pousse plus de mousse du côté nord que du côté sud de certains arbres. On prétend que les Indiens peuvent s'orienter, en pays herbeux, d'après la direction dans laquelle les vents qui y règnent font pencher l'herbe.

Cependant, ces méthodes auraient plutôt pour effet de rendre encore plus perplexe celui qui se perdrait par un jour de ciel nuageux, en régions étrangères, et notamment dans les bois. Comme se serait mieux, en de telles circonstances, si on était pourvu d'une bonne boussole, ainsi que d'une bonne carte de la région, et si l'on savait se servir de l'une et de l'autre.

Le Service des Leviers topographiques, ministère de l'Intérieur, s'occupe de la publication de telles cartes. Une série, connue comme "série topographique nationale", comprendra éventuellement tout le Canada, d'une extrémité à l'autre. On a aussi recueilli de nombreuses données relatives à la vraie direction de l'aiguille magnétique, car cette aiguille n'indique pas exactement le nord, mais se dirige plus ou moins vers l'est ou l'ouest, en différents endroits. Les feuilles to-

L'ART CULINAIRE

Rôti d'agneau.

Il y a différentes manières d'accommoder le rôti d'agneau et qui sont également délicieuses.

On peut le servir comme plat d'entrée avec une garniture de rosettes et de lignes en purée de pommes de terre faites avec de la douille à pâtisserie. On, on peut encore le servir désossé avec une farce aux huîtres comme celle que nous servons ordinairement pour la dinde. Le rôti sera désossé, roulé et mis dans un four très chaud et arrosé souvent puis, on donnera au four une chaleur plus modérée. Pour empêcher le rôti de trop cuire, placez sur le dessus deux ou trois feuilles de papier beurré.

Le rôti d'agneau se sert ordinairement avec de la sauce de menthe ou avec de la gelée de menthe. Pour la Sauce: 2 cuillerées à table de menthe hachée très fin et 1 pleine cuillerée à thé de sucre sont mélangées dans trois quarts de tasse de vinaigre.

La gelée de groseille, la gelée d'atocas et celle de raisins aigres sont également bonnes et se servent souvent avec le rôti d'agneau. Ces sauces particulières réhausseront le goût du rôti d'agneau qui est généralement un peu gras.

Garnissez de persil et de tranches minces de citron et si vous le désirez, d'un peu de légumes cuits et taillés en petits carrés.

Tapioca aux Fruits.

Prenez le sirop d'une boîte de pêches ou d'ananas; ajoutez assez d'eau bouillante pour en faire une chopine, mélangez-y 1-3 de tasse de tapioca et une pincée de sel, puis faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le tapioca devienne clair. Graissez un plat à pudding avec du beurre, versez-y le fruit, aromatisez le tapioca avec une cuillerée à thé d'extrait de vanille et versez-le sur le fruit. Faites ensuite cuire au four de vingt à vingt-cinq minutes. Servez avec de la crème et du sucre.

Soupe aux Salsifs.

Nettoyez une boîte de salsifs et faites-les cuire à l'eau salée. Retirez-les, égouttez-les et mettez-les dans une casserole en y ajoutant un oignon haché, préalablement revenu dans du beurre avec sel et poivre. Sautonnez le tout de deux cuillerées de farine et mouillez avec du bouillon; ajoutez poivre en grains, une pincée de sucre et un bouquet garni. Laissez cuire pendant un quart d'heure, puis passez la soupe au tamis. Remuez-la un peu et faites-la bouillir encore quelques instants. Ajoutez-y une cuillerée de parmesan râpé et un morceau de beurre.

Delayez dans le fond de la soupière deux jaunes d'œufs crus et versez la soupe bouillante par-dessus.

Vous avez réservé quelques salsifs cuits que vous coupez en dés et mettez dans la soupe.

Gélatine aux Pommes.

Recouvrez une demi-boîte de gélatine avec une demi-tasse d'eau froide et laissez reposer pendant une demi-heure. Épluchez, triez et coupez en quatre, six pommes à cuire. Ajoutez la mince écorce jaune d'un citron. Couvrez avec du cidre doux ou de l'eau, faites bouillir et pressez à travers un linge; ajoutez une tasse de sucre et le jus d'un citron. Versez la gélatine, mélangez, versez dans un moule et faites refroidir. Servez avec de la sauce à la crème ou au cidre.

Anguille farinée.

Enlevez la peau et l'arête d'une belle anguille.

Faites cuire trois œufs durs, anchois, sauz et poivrez. Remplissez l'anguille de cette farce, fermez-la à l'aide de fil blanc; il est préférable de la couvrir; entourez-la d'un morceau de mousseline ou de fine toile et mettez-la dans de l'eau bouillante. Quand elle est bien cuite, laissez-la refroidir à la cave, dans sa cuisson.

Au moment de servir, retirez-la, essayez-la avec soin, coupez-la en tronçons et servez-la avec une bonne sauce mayonnaise.

Salades d'Ananas.

A une chopine d'ananas râpé, ajoutez une tasse de céleri découpé et les deux tiers d'une tasse d'amandes de noix cassées. Servez sur des feuilles de laitue crues avec une sauce de salade bouillie à laquelle vous aurez ajouté un peu de sucre et de crème fouettée.

pographiques ci-haut mentionnées, ainsi que les publications contenant les renseignements colligés, au sujet de l'aiguille magnétique, sont à la disposition du public et se vendent à un prix normal.

LE THÉ "SALADA"

F28

en paquets seulement — jamais en vrac.

MACARONS AUX NOIX DE COCO

Faire fondre deux carrés de chocolat et bien mélanger avec une boîte de lait Eagle Brand de Borden. Ajouter une demi-livre de noix de coco râpé, mélanger bien et ajouter une cuillerée à thé de vanille. Disposer à un pouce d'intervalle en petites boucées sur une lèchefrite beurrée. Faire cuire dans un fourneau doux et laisser dorer. Recette pour 30 macarons. Omettre le chocolat au goût.

CAMEL DUR A LA Russe

Deux tasses de sucre brun, 1/2 livre de beurre, 1 boîte de lait condensé Eagle Brand de Borden, 1 tasse de sirop de maïs, 3/4 de tasse de noix pilées. Faire fondre le sirop, le beurre et le lait sur un feu doux, ajouter le sucre. Faire bouillir vingt minutes en agitant constamment. Ajouter les noix — verser dans une lèchefrite beurrée pour refroidir. Couper en carrés et servir dans du papier paraffiné.

LES PREVOYANTS DU CANADA

OEUVRE NATIONALE

Au 31 décembre dernier, les placements des Prévoyants du Canada se répartissaient ainsi: Commissions Scolaires, \$848,994.01; Corporations Municipales, \$2,097,341.34; Fabriques et Syndicats, \$432,389.86; Premières Hypothèques, \$539,354.50; Institutions ou Communautés religieuses, \$201,167.24; Utilités Publiques, \$628,698.25.

Voilà la contribution des Prévoyants du Canada au développement

économique du pays ou plus exactement de la province de Québec, car toutes les valeurs ci-haut énumérées sont de cette Province. Il y a donc là une réserve de plus de six, huit et dix millions et plus, une réserve où la nation peut puiser au besoin pour ses entreprises publiques et privées.

Comme tout pays ne peut progresser, ni même tenir son rang sans la puissance du capital, les patriotes doivent être reconnaissants aux Prévoyants du Canada, pour le grand réservoir de fonds que ceux-ci mettent à leur disposition.

Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas.

Lacordaire.

0-0-0

La maladie principale de l'homme est la curiosité inquiète des choses qu'il ne peut savoir.

Pascal

SIMONDS
DENTS
RAPPORTÉES

Conservent plus longtemps leur tranchant. Ces dents dépassent les autres marques en durée, et sont donc beaucoup plus économiques. Prompt envoi de commandes de l'un ou l'autre genre. Simonds Canada Saw Co. Ltd., Montréal Toronto Vancouver St-Jean, N.B.

L'Homme qui a de l'Argent

CEUX qui épargnent sont capables d'acheter, et l'homme avec de l'argent en banque est toujours en mesure de profiter des occasions et de parer aux éventualités. Prenez la résolution d'économiser une certaine somme — disons \$100. Quand vous aurez atteint ce montant, mettez de côté un autre \$100 et vous aurez bientôt \$1,000 en banque. Demandez notre brochure "Les Possibilités de Votre Revenu" — elle vous aidera.

La Banque Royale du Canada

Succursale Trois Rivières • G. A. Sanford, Gerant
Succursale Cap de Madeleine • J. F. Lefebvre, Gerant

655

Avez-vous cette vitalité de l'enfant?

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais une table, si bien garnie soit-elle, qui ne porte pas de pain est une bien pauvre table.

Si maintenant c'est du pain de la

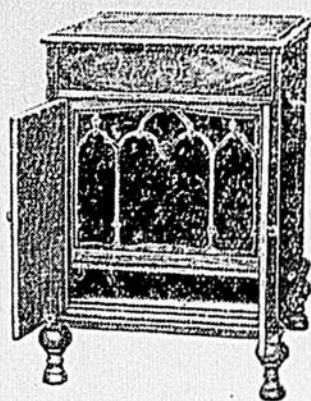
BOULANGERIE MODERNE

que l'on y trouve, sans conteste, c'est la vie assurée.

50th ANNIVERSARY of the house of LINDSAY 1877-1927

\$98.50

Complet avec 10 disques
à double côté de la
marque Brunswick



Conditions faciles
\$25. Comptant
et
\$10. par mois.

Valeur qui tient de la Merveille

Cette grande vente du jubilé d'or est couronnée du plus grand succès. Elle dépasse même ce que nous en attendions et pour répondre à la demande, la manufacture a dû donner son maximum de production. Après que notre assortiment aura été épuisé il est bien certain que nous serons forcés de vendre

Le Nouveau Phonographe LINDSAY

Sur livraisons futures seulement, donnez votre commande maintenant, si vous êtes en retard pour être servi immédiatement, vous aurez la première occasion de l'être quand les autres phonographes arriveront de la manufacture.



134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.
J.-E. GRÉGOIRE, Gérant.
Représentant à Grand'Mère et à Shawinigan Falls, de même que
salle d'échantillons: M. E. PINEL, 91, 2ème rue, Shawinigan Falls.
Téléphone 527-j

MASKINONGE ET SES VIEILLES FAMILLES

Généalogie de la Famille Lemire

(SUITE)

Leur mariage fut célébré à Maskinongé. Dans l'acte qui suit, Marguerite y est donnée comme majeure, mais c'est une erreur. Elle était mineure et parente avec le futur du 3 au 4.

L'an 1811, le 25 de février, après la publication de trois bans de mariage faite au prône de la messe paroissiale par trois dimanches consécutifs entre Gabriel Lemire, fils majeur de Gabriel Lemire et d'Angélique De Cerre, ses père et mère, terriens de cette paroisse, d'une part, et Marguerite Leclaire, fille majeure de Louis Leclaire et de défunte Jeanne Ross, ses père et mère, aussi de cette paroisse, d'autre part, les deux parties ont obtenu de Monsieur Noisieux Vieux-Général la dispense de parenté qui se trouve entre elles, du trois au quatre, ne s'étant découvert aucun autre empêchement ni opposition que conque au dit mariage, et du consentement des parents réciprocques, avons reçu leur consentement mutuel de mariage, et leur

avons donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par notre Mère la sainte Eglise Catholique, apostolique et romaine, et ce en présence d'Antoine Bruno témoin de l'époux, d'Alexis Déchêne, témoin de l'épouse, et de plusieurs autres qui ont tous déclaré ne savoir signer, de ce enquis
Vinet, ptre
Voici maintenant les enfants issus de cette union, avec une note sur chacun d'eux:
Marguerite, baptisée le 15 décembre 1811. Elle épousa David Sicard de Lavante le 17 février 1829, et fut inhumée à Maskinongé, le 4 juin 1858, âgée de 47 ans seulement.
Isidore, baptisé le 26 mars 1813, mort à l'âge de 3 ans et demi.
Angélique, baptisée le 21 février 1815, épousa Louis Sicard de Lavante, frère du mari de Marguerite. Les deux sœurs étaient mariées aux deux frères, mariage le 24 septembre 1844.
Isidore, baptisé le 2 septembre 1817, mourut à l'âge de six ans et cinq mois.

Une Aubaine pour les Fêtes

Un magnifique Piano
Automatique

ENNIS

Modèle "Z"

pour \$485.00

Radios des meilleures marques—Accessoires, etc.

J.-S. Rivard & Cie

Rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

GRANDE VENTE ANNIVERSAIRE



Manteaux,
Chapeaux,
Robes,
Fourrures

pour Femmes et Enfants.

Assortiment Complet.

Occasions
Exceptionnelles
d'épargne.

Venez et prenez votre part de ces
belles choses

MAISON LOUIS

32, rue Des Forges, En face du Marché.

TOUJOURS LE TRAVAIL DU DIMANCHE

Monsieur le Directeur,
Votre numéro du 10 courant

épousa Emélie Martin, de Maskinongé, laquelle n'avait pas encore ses 17 ans révolus. Voici son acte de baptême:

Le 26 décembre 1831, par nous, prêtre soussigné a été baptisée Emélie née aujourd'hui du légitime mariage de Claude Martin, cultivateur en cette paroisse et de Hélène Léveillé. Le parrain a été François Aubry et la marraine Sophie Léveillé, qui, ainsi que le père n'ont su signer.

Leur mariage fut célébré à Maskinongé le 29 août 1848. En voici l'acte:

Le 29 août 1848 après la publication de trois bans de mariage fait au prône de nos messes paroissiales entre Louis Lemire dit Gonneville cultivateur et de Marguerite Leclaire, de cette paroisse, d'une part, et Emélie Martin, fille mineure de David Martin, cultivateur et d'Hélène Léveillé de cette paroisse d'autre part, ne s'étant déclaré aucun empêchement au dit mariage, et les parents de la future épouse consentant, nous, prêtre, curé, soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale, en présence de David Sicard Lavante, Isaac Lemire dit Gonneville qui ont signé avec nous, ainsi que les époux et de plusieurs autres qui n'ont pu signer.

Emélie Martin
(A Suivre)

Is-Ed. Bois, ptre.

Sixième Génération

Louis Lemire dit Gonneville
et Emélie Martin.

Ce Louis Gonneville qui forme la sixième génération est le père de M. Félix Gonneville, actuellement résidant au Pont de Maskinongé; voici son acte de baptême: Le seize septembre mil huit cent vingt-quatre, par moi, prêtre soussigné, a été baptisé Louis, né aujourd'hui, du légitime mariage de Gabriel Lemire Gonneville et de Marguerite Leclaire, cultivateur de cette paroisse. Le parrain a été Louis Trempe et la marraine Etienne Bruneau qui avec le père n'ont su signer.

Is-Ed. Bois, ptre
Louis avait 24 ans quand il

signalait plusieurs violations de la loi du dimanche dans notre région. Toujours pour renseigner le Procureur Général, ajoutons que dimanche le 13, la compagnie du C.P.R., faisait travailler une équipe d'hommes à un viaduc qui passe au-dessus de la côte qui sert de communication entre la ville et la Baie Shawinigan. Ce travail s'est effectué sous le yeux et au grand scandale d'une population de dix mille âmes.

Quelles responsabilités pour les autorités qui ont charge de faire observer les lois!

SEANCE CHEZ LES VOYAGEURS

Visite du Rév. Père L. Lalande, aumônier-directeur général. Beau témoignage en faveur du Rév. Père Joyal.

Dimanche après-midi, le Cercle Catholique des Voyageurs trilliviens avaient le plaisir de recevoir la visite du Rév. Père L. Lalande, l'aumônier général, M. B. Charbonneau, président général de l'A.C.V.

Au cours de sa conférence le

Rév. Père Lalande a rendu un beau témoignage en faveur du Rév. Père Joyal, le premier aumônier du Cercle des T. R. et l'artisan des succès remportés jusqu'ici.

COUVENT DE LAP.-DU-LAC

Demain soir il y aura une grande soirée au Couvent de La Pointe-du-Lac.

Les élèves ont préparé un programme tout spécial et un grand succès est assuré.

Avis aux amateurs de belle musique.

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de: Ernest Houle, cultivateur, St-Grégoire, Comté de Nicolet, Cédant autorisé.

Avis est par le présent donné qu'à la première assemblée des créanciers de l'actif, dans l'affaire ci-dessus, tenue au Palais de Justice, en la cité des Trois-Rivières, ce onzième jour de novembre courant (1927), à trois heures de l'après-midi, le soussigné a été nommé syndic.

Nicolet, ce onze novembre, mil neuf cent vingt-sept.
Henri-R. Dufresne,
Le Syndic.

Au No 19 rue Hart

M. Maurice Fortier, avocat, annonce qu'il sera en tout temps à la disposition de sa clientèle au No 19, rue Hart, Les Trois-Rivières.

Bureau spécial à St-Paulin à la fin de la semaine.

Prenez garde d'abord!
Prenez garde enfin!!
Prenez garde toujours!!!

Aidez-nous
à prévenir
les accidents

NOVEMBRE

Le mois sans accident

Lettre ouverte aux propriétaires de taxis
et de camions.

Cher Monsieur,

Pour vous comme pour nous il importe essentiellement d'assurer la sécurité de nos rues. Toute imprudence quel qu'en soit l'auteur, est une menace pour la vie et la propriété.

Nous vous croyons intéressés, tant pour des raisons humanitaires que dans le but de préserver vos camions et vos véhicules, à éliminer dans la mesure du possible tout risque d'accident. C'est exactement notre situation. Nous nous efforçons constamment de convaincre nos employés qu'ils doivent observer le moindre règlement, ne jamais empiéter sur les droits des autres et ne pas COURIR DE RISQUES. Et l'on attend d'eux qu'ils fassent tout pour éviter les accidents.

Pour obtenir les meilleurs résultats votre coopération est de la plus grande importance. VOULEZ-VOUS NOUS L'ACCORDER? Voulez-vous prier vos chauffeurs de ne plus courir de risques et d'être toujours les plus prudents? Chacun d'entre eux joue un rôle important dans le mouvement des affaires et du trafic énorme de cette ville. Chacun d'entre eux devrait respecter les droits et les responsabilités de son voisin. Le conducteur de chars qui retarde sans nécessité ou bloque la route aux autres véhicules est dans le tort. Ainsi de votre chauffeur qui retarde ou bloque le tramway. Dans celui-ci il peut y avoir de vos clients.

Il faut S'UNIR pour faire fin à ces choses. Si nous le faisons nous aurons accompli beaucoup. Votre intérêt et le nôtre s'identifient tellement sur ce point que nous comptons sur votre aide pour en faire profiter le public.

Cette lettre a reçu l'approbation de l'honorable J.-L. Perron
ministre de la Voirie dans le Gouvernement de Québec.

PRENEZ GARDE

Il vaut mieux être en sûreté que d'avoir à souffrir.

North Shore Power Company
Three Rivers Traction Company

D'autres annonces paraîtront dans les numéros du 17 et du 24 novembre.